

LE DEVOIR

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS !

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

Le milieu ouvrier à Montréal

Une brochure qu'il faut lire — Une enquête unique — A propos de la "J.O.C." et de la "J.O.C.F."

Voici une petite brochure d'allure bien modeste, une simple brochure de propagande, faite tout exprès pour être glissée dans une poche d'habit et que nous voudrions voir entre les mains de milliers de gens.

Pour cette raison très simple, entre beaucoup d'autres, qu'à la plupart de ces gens, elle apprendrait une chose qu'ils ignorent profondément: l'état réel du monde ouvrier, à Montréal.

L'auteur est un Oblat, membre d'une congrégation qui, depuis trois quarts de siècle, vit en intime contact avec une partie du monde ouvrier de Montréal. Il y a plus: c'est un Montréalais d'origine, qui a connu, comme gamin, les rues de notre ville, qui y a vendu des journaux, dont les premiers souvenirs se rattachent donc à cette ville même.

Cet Oblat montréalais, qui savait, par le contact personnel, beaucoup de choses que ne peuvent savoir les étrangers, s'est passionné pour le relèvement moral, intellectuel et physique des jeunes ouvriers. Il a examiné ce qui se faisait ici; on l'a envoyé étudier ce qui se faisait en Europe. Il a vu de près les oeuvres de jeunesse ouvrière de France et de Belgique. Rentré chez lui, il a voulu adapter au milieu canadien les méthodes qui ont obtenu là-bas un éclatant succès. Il a travaillé, il a fondé.

A l'heure actuelle, des milliers de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières sont enrôlés, à Montréal, et dans quelques autres villes sous les drapeaux de la J. O. C. et de la J. O. C. F. (la Jeunesse ouvrière catholique et la Jeunesse ouvrière catholique féminine). Il a provoqué la naissance de journaux et de bulletins, de cercles et d'institutions diverses. Sa brochure montre, en gros, où en étaient ces deux oeuvres il y a un an (des progrès considérables, l'on s'en doute bien, ont été réalisés depuis); elle indique l'objet et les moyens de réalisation.

Mais, pour utile qu'elle soit, ce n'est pas cette partie du livre que nous voulons d'abord signaler; ce n'est pas elle qui a d'abord piqué notre attention.

Ce qui frappera le plus vivement peut-être tous les lecteurs soucieux de l'avenir de notre peuple, c'est l'enquête dont les premières pages de cette brochure donnent les résultats d'ensemble.

Cette enquête a été longue, approfondie. Elle résume, pour ainsi dire, les dispositions de centaines, et peut-être de milliers, de jeunes ouvriers et ouvrières interrogés par un prêtre dont la sympathie ne faisait aucun doute, et par leurs camarades, en de longues séances d'étude ou en des conversations intimes. Ces dispositions ont été contrôlées les unes par les autres. Ainsi ont été éliminés les cas exceptionnels, authentiques, mais dont la mise en ligne eût pu fausser les perspectives d'ensemble. On n'a voulu retenir que ce qui pouvait donner une exacte vue de la vérité générale.

Rien de tel n'avait encore été fait chez nous; et en nul pays peut-être la chose n'était plus nécessaire. Nous l'avons dit bien des fois, et c'est un fait qui frappe tous les observateurs: un grand nombre de gens chez nous, parmi les hommes d'étude, sont plus au courant de ce qui se fait dans les milieux ouvriers de l'étranger que de ce qui se passe chez nous, sous leurs yeux mêmes. Et cela, si paradoxale que la chose semble d'abord, s'explique fort bien.

Il est très facile de se procurer des monographies étrangères, et c'est l'affaire de quelques heures de lire et d'annoter ces textes. Chez nous, on ne pouvait guère compter que sur l'observation personnelle. Besoin d'autant plus difficile que le milieu change avec une extrême rapidité, que chacun est pris par ses travaux particuliers et que l'on est toujours plus ou moins porté à se reporter aux premiers tableaux, aux premières images qui se sont d'abord imprimées sur la rétine mentale.

Pour combien d'entre nous, sans qu'ils s'en rendent compte, Montréal n'est-il encore qu'une sorte de gros village qui reproduit, plus en grand certes, mais qui reproduit quand même, le village de leur jeunesse?

On peut d'ailleurs vivre au coeur même de Montréal, y gagner sa vie, sans se rendre compte des formidables transformations qui s'y sont opérées depuis vingt-cinq, trente ou quarante ans, sans se rendre compte que la ville moyenne d'autrefois, presque exclusivement française, anglaise et irlandaise, est devenue une ville d'un million d'âmes, où se heurtent et se croisent toutes les races, une ville où, ainsi que nous l'avons dit ici plus d'une fois, se posent tous les problèmes des grandes villes cosmopolites.

Bien des fois, certes, ceux qui connaissent les maîtresses lignes de cette situation ont deviné qu'elles devaient avoir sur les conditions de vie de la foule ouvrière des répercussions considérables. Mais c'était là de simples déductions, une pure vue de l'esprit.

L'enquête du P. Roy et de ses jeunes collaborateurs nous apporte des faits.

Il faut lire la dizaine de pages qui résument les constatations faites dans "le milieu de travail" (situation physique, situation morale et religieuse des jeunes ouvriers) au "foyer ouvrier" et dans les lieux de récréation.

Ce n'est pas une charge. L'auteur de l'enquête a le souci évident de ne point noircir la situation, de ne pas exagérer les défauts, de ne rien omettre de ce qui subsiste de sain et de fort. Mais il a pareillement le souci de dire la vérité, si cruelle qu'elle puisse être.

Car cette enquête doit mener à l'action.

Action double, pourrait-on dire; car si, d'un côté et parce que l'on ne peut tout de même supprimer les villes, il faut organiser des oeuvres qui permettent aux jeunes ouvriers et aux jeunes ouvrières d'y vivre dans les moins mauvaises conditions possibles, ce véritable tableau devrait inciter les gens de la campagne à garder sur la terre le plus de monde possible.

Et c'est pourquoi nous souhaitons à cette enquête autant de lecteurs à la campagne qu'à la ville. Nos amis de la campagne y verront l'envers et certaines des tristes réalités de la vie urbaine. Et cela pourra servir à dissiper plus d'une dangereuse illusion.

Il va de soi, cependant, que c'est pour la ville qu'écrivait surtout le P. Roy. C'est à provoquer l'expansion de son oeuvre, à susciter pour elle — peut-être, surtout, dans les milieux ecclésiastiques — des dévouements nouveaux, qu'il songeait d'abord.

De ce point de vue, sa brochure devrait être singulièrement efficace. C'est un exposé des motifs qui imposent l'oeuvre, un appel à l'action, puis une technique où s'incorporent l'expérience européenne et la canadienne. Que personne, en effet, ne s'y trompe: on n'est pas ici en face d'un beau rêve, aux vagues et peut-être décevants contours, mais d'une réalité acquise, dont toutes les conditions ont été examinées et véri-

L'actualité

A moins de changer cela!

Non loin du palais de M. Timmins et de la bizarre maison à deux faces de l'ex-sénateur Macdougall, il existe à Westmount un très joli rond-point qui domine toute la partie ouest de la ville. C'est le look-out, construction très simple, en béton, déformée à même les allocations de travaux de chômage, au début de la crise. Si nous ne faisons erreur, elle n'a pas dû coûter cher. On a eu l'ingénieuse idée de fixer dans le garde-fou des fleches de cuivre pointées vers les principaux édifices de la ville et aussi vers les principaux points de vue: Mont Saint-Hilaire, Adirondacks, Ile des Soeurs, etc. Toutes les indications sont en anglais, naturellement: This is Westmount!

Comme l'accès de la partie du Mont-Royal qui domine la ville de Montréal reste encore fermé aux automobilistes (pour combien de temps, hélas! si M. Bray réussit) le sight seeing cars conduisent les touristes vers la montagne dite de Westmount. Au look out, ces derniers mettent pied à terre et le guide leur dépeint son bonnet. Or l'un de nos lecteurs qui se trouvait à cet endroit par un bel après-midi de la semaine dernière a eu la curiosité d'écouter ce boniment et de le noter. Il nous a communiqué son texte que voici:

At our feet is the city of Westmount where the wealthy class of English-speaking people live. They control the finances, the industries and the bigger business of Montreal. The wealth of Montreal is in the hands of the English-speaking population, although the French-Canadians are an overwhelming majority.

Traduction: A nos pieds, la ville de Westmount où vivent les Anglais de la classe à l'aise. Ceux-ci dominent les industries et les grandes affaires à Montréal. La richesse de Montréal est entre les mains de la population de langue anglaise bien que les Canadiens français soient de beaucoup les plus nombreux.

Notre lecteur a eu le soin de prendre le nom de la société à laquelle l'autobus appartient et le numéro de la voiture.

Ce boniment l'avait mis hors de lui et il fulminait contre son inexactitude.

Il a pleinement raison. Le boniment est inexact au moins sur un point. Il fait la part mince aux Juifs, si mince de fait qu'elle est inexistante. S'il est vrai que les Anglais occupent dans les grandes affaires une place prépondérante, laquelle ils partagent au reste avec les Américains (mais à cause de leur similitude relative de manières et de langues, on confond les uns et les autres), il faut bien dire que les Juifs arrivent peut-être seconds. Nous, nous sommes troisièmes, bien que par le nombre nous dominions les uns et les autres.

Voilà le fait qui peut produire sur ceux qui le constatent des réactions différentes selon leur tempérament. Les étrangers qui voudront faire des affaires à Montréal et qui auront mordu au boniment chercheront le contact avec la haute finance et le haut commerce anglais. Ça, c'est incontestable. Chez les Canadiens français, les réactions se partagent en deux. Ceux qui fulminent qu'il s'agit d'une calomnie, qui se bouchent les yeux et par compensation ouvrent très large la bouche et ne font rien pour corriger la situation; et ceux qui voient clair, qui encaissent, qui confessent que ce que l'on dit là, c'est la stricte vérité, que chez nous nous ne sommes pas les maîtres.

C'est quand la dernière catégorie l'emportera sur la première que nous aurons trouvé le salut. En quelques années, nous pourrions, si nous le voulons, renverser la situation. Mais la première condition c'est de la bien voir, de s'en bien pénétrer et d'en chercher les causes. Celles-ci peuvent se ramener

fiées, et qu'il ne s'agit maintenant que d'étendre et de multiplier.

Là-dessus nous avons le plus précieux des témoignages. Le vénérable archevêque-coadjuteur de Montréal, quelques jours seulement avant la douloureuse épreuve qui devait lui imposer le pénible repos que l'on sait, avait bien voulu écrire pour la brochure du P. Roy une émouvante préface. Il y disait: Il s'agit d'une oeuvre que j'ai suivie de près depuis ses débuts, parce qu'il m'a toujours semblé que nous pouvions attendre de son action les plus précieux services. Or il est de toute évidence qu'elle sort de la période des tâtonnements. Je la retrouve en plein essor, débordante de vie, déjà riche d'expérience, en possession de ses cadres, de sa méthode de formation et de ses moyens d'apostolat, animée de ces convictions qui donnent tous les courages.

Ni l'oeuvre ni son artisan principal ne pouvaient désirer un plus beau témoignage.

Il faut d'ailleurs entendre le P. Roy pour se rendre compte, en même temps que des faiblesses de notre monde ouvrier et des dangers qu'il recèle, des magnifiques trésors de générosité qui s'y trouvent et qui n'attendent que d'être sagement exploités pour le plus grand bien de tous. Avec quel feu, avec quel enthousiasme, avec quelle admiration tendre et fière, il parle de ses enfants et de leurs nobles gestes!

Cette oeuvre de jeunesse ouvrière apparaît vraiment comme l'une des plus belles, des plus fécondes, des plus capables, selon l'expression de Mgr Gauthier, de "précieux services", que l'on puisse imaginer.

Omer HEROUX

N. B. — La brochure du P. Henri Roy, O.M.I.: Un problème et une solution, est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal, au prix de 25 sous (franco).

L'Etat naziste professe un christianisme positif, déclare Hitler

(Voir page 3)

Ne pas oublier

Il y a ceux qui sollicitent les catholiques français d'oublier le passé, de faire la trêve, de vivre dans le présent. M. Gilson ne veut pas de l'oubli. "Nous sommes de bons Français, on le sait, et l'on n'ignore même pas que nous serons encore de bons Français quand il n'y en aura plus d'autres. Continuons de l'être, mais rappelons à ceux qui exploitent notre patriotisme contre notre religion que nous ne sommes pas sans voir leur jeu et ne leur disons pas merci. Poincaré fut un grand serviteur de la France, s'il suffit de la servir beaucoup pour la servir bien, ou si c'est la servir bien d'y semer des germes de divisions mortelles entre les Français; disons-le, mais, catholiques, ne faisons pas un dieu de cet homme, qui compte au nombre des pires ennemis de l'Eglise de France ait connus. Il se peut qu'aujourd'hui le président Doumergue rende à la France un grand service: l'avenir nous le dira; en attendant, n'oublions pas que s'il réussit à sauver la France, avec notre concours, sans alléger la détresse de l'Eglise de France, il se tiendra pour satisfait. Barthou compte bien aujourd'hui sur les catholiques pour l'aider à défendre au dehors l'honneur de la France; mais qui donc soutient à la Chambre, le 16 mars 1903, que si deux tiers des Français le veulent, ils ont le droit de fermer les écoles dont le troisième tiers déclare ne pouvoir se passer? C'est lui. Qu'il demande donc aux élèves de ses institutrices communistes de l'aider, ou, s'il compte sur les catholiques, qu'il leur rende ces écoles que lui-même a fermées. Il est bien vrai qu'en prenant de l'âge, nos radicaux s'assagissent, c'est-à-dire qu'ils ont eu le temps de récolter le fruit de leurs erreurs, mais soyez sûrs qu'ils n'ont nulle envie de les réparer. Ce sont de grands Français à leur manière. Ils veulent servir la France, mais leur France est celle dont ils ont expulsé les religieux et fermé les écoles chrétiennes, non la France de tous les Français. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier", note justement M. Gilson.

La trêve
On a parlé de trêve, d'apaisement, de tolérance, de paix. "Je ne demande pas aux catholiques de violer la trêve politique, mais de se souvenir que cette trêve est une exploitation de leurs sentiments patriotiques aux dépens de leurs sentiments religieux", dit M. Gilson. Il définit même ainsi ce qu'est un ministère d'union nationale: "C'est un ministère d'anticléricalisme qui fait appel au dévouement des catholiques pour l'aider à tirer la France du péril où l'anticléricalisme l'a mise et, l'ayant tirée, continuer de la persécuter. Demandez donc à l'empire lequel de ces ministères d'union nationale de prendre l'initiative ouverte, loyale, d'autoriser publiquement une seule Congrégation enseignante à ouvrir ses écoles! Y pensez-vous? Et la trêve, monsieur! Attendez donc que la crise soit finie! Nous attendons, en effet, et nous savons fort bien que lorsque la crise sera finie, nous n'aurons chance de rien obtenir, parce que l'on n'aura plus besoin de nous. On n'a besoin de nous que pour renflouer cette France trêve spéciale, où les Catholiques ne font pas partie de la Nation. Ayons du moins le courage de le voir, de le dire et, s'il nous faut le subir, de ne pas nous y résigner. Il n'est de l'intérêt de personne que plusieurs millions de Français, après avoir perdu leurs droits, arrivent à perdre jusqu'au sentiment de leur dignité", conclut M. Gilson. On ne saurait suivre avec trop d'attention l'émouvante et tenace campagne qu'il conduit avec intelligence et fermeté pour la cause de l'enseignement libre et de l'ordre catholique. Tel de ses arguments en faveur de l'enseignement par les congrégations vaut autant ici que là-bas et pourrait servir à démolir ceux qui auraient ici quelque velléité de parler au nom du "progrès". On sait ce que souvent cela dissimule.

Paul ANGER

Bloc-notes

Apprendre, ne rien oublier

M. Etienne Gilson, qui mène depuis plusieurs semaines une vigoureuse et remarquable campagne pour la cause de l'enseignement chrétien en France, vient de publier dans l'hebdomadaire catholique Sept, (11 août 1934) dont il est parmi les collaborateurs les plus fidèles, un article de premier ordre sur la nécessité pour les catholiques de France d'apprendre et ne rien oublier. M. Gilson y parle de la nécessité, pour la cause de l'enseignement catholique, que les congrégations religieuses rentrent en France. "Si nous voulons garder notre liberté tout en assurant cet enseignement, les congrégations enseignantes sont la seule solution convenable du problème. C'est d'ailleurs pourquoi, voulant supprimer les écoles chrétiennes, on a supprimé les congrégations", écrit-il. "Obtenir leur retour est le premier de nos devoirs, et c'est ici que la volonté... Si, catholiques français, nous estimons que les Ordres religieux sont une pièce essentielle d'un ordre catholique en France, quels autres citoyens français ont le droit de se mettre entre eux et nous, pour nous dire: Vous ne les aurez pas?... En sommes-nous à ce point de vueiller, de nous laisser voler, exiler, comme si nous étions une caste de parias, sans droits civils ni libertés religieuses? Je le crains, puisqu'on met hors la loi nos congrégations enseignantes, c'est-à-dire nous-mêmes, et que nous ne nous sentons même plus humiliés. Nous le sommes si peu qu'à défaut de justice, nous sollicitons la tolérance, qui est la pire des humiliations", ajoute M. Gilson.

La trêve

On a parlé de trêve, d'apaisement, de tolérance, de paix. "Je ne demande pas aux catholiques de violer la trêve politique, mais de se souvenir que cette trêve est une exploitation de leurs sentiments patriotiques aux dépens de leurs sentiments religieux", dit M. Gilson. Il définit même ainsi ce qu'est un ministère d'union nationale: "C'est un ministère d'anticléricalisme qui fait appel au dévouement des catholiques pour l'aider à tirer la France du péril où l'anticléricalisme l'a mise et, l'ayant tirée, continuer de la persécuter. Demandez donc à l'empire lequel de ces ministères d'union nationale de prendre l'initiative ouverte, loyale, d'autoriser publiquement une seule Congrégation enseignante à ouvrir ses écoles! Y pensez-vous? Et la trêve, monsieur! Attendez donc que la crise soit finie! Nous attendons, en effet, et nous savons fort bien que lorsque la crise sera finie, nous n'aurons chance de rien obtenir, parce que l'on n'aura plus besoin de nous. On n'a besoin de nous que pour renflouer cette France trêve spéciale, où les Catholiques ne font pas partie de la Nation. Ayons du moins le courage de le voir, de le dire et, s'il nous faut le subir, de ne pas nous y résigner. Il n'est de l'intérêt de personne que plusieurs millions de Français, après avoir perdu leurs droits, arrivent à perdre jusqu'au sentiment de leur dignité", conclut M. Gilson. On ne saurait suivre avec trop d'attention l'émouvante et tenace campagne qu'il conduit avec intelligence et fermeté pour la cause de l'enseignement libre et de l'ordre catholique. Tel de ses arguments en faveur de l'enseignement par les congrégations vaut autant ici que là-bas et pourrait servir à démolir ceux qui auraient ici quelque velléité de parler au nom du "progrès". On sait ce que souvent cela dissimule.

G. P.

Un nouvel article de M. Benoist

LUNDI: La série des articles de M. Emile Benoist sur la colonisation a été forcément interrompue par une autre tournée de l'enquêteur dans les nouvelles colonies du Témiscamingue, à la Rivière Solitaire. Dans un article qui paraîtra lundi, M. Benoist parlera de la récente visite du nouveau ministre de la colonisation, M. Irénée Vautrin, dans cette région.

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphone: HARbour 1241.

Lendemain de fête

Le Quatrième Centenaire et ses suites — La langue française et son histoire — Comment se forma ce merveilleux instrument — Les périls que la langue court chez nous — Anémie, rachitisme, archaïsme — Et les ravages de l'anglicisme — Réaction nécessaire — Problème universitaire — Humble suggestion à nos deux grandes écoles supérieures

(par M. Léo-Paul DESROSIERS)

A moins que de dissiper en vaines émotions l'effet des fêtes qu'ils célèbrent cette année, les Canadiens français doivent imposer à leur enthousiasme d'aujourd'hui les devoirs de demain. Stimuler le patriotisme est excellent; en utiliser la force pour des oeuvres nationales, c'est une tout autre entreprise.

Ne conviendrait-il pas de le tenter cependant en faveur d'une étude plus approfondie et de l'amélioration de la langue que nous parlons et que nous écrivons?

En France même, la langue française a été l'objet, en ce dernier quart de siècle, d'une série d'ouvrages remarquables. Les Français ont senti de nouveau, semble-t-il, les beautés de leur idiome; ils ont aperçu les dangers qui le menacent. Thérive, Hermant, Boulenger, d'autres encore, les ont signalés. Et pour la première fois dans son histoire, l'Académie a publié une grammaire.

Ces indices d'une recrudescence d'intérêt ne sont pas les seuls. Car en arrière de cette troupe légère de tireurs, attendent les carrés solides de l'infanterie lourde. L'histoire de la langue française, La langue et la pensée, de Ferdinand Brunot, la Grammaire historique, de Nyrop, certains ouvrages savants de Tobler, de Dauzat, d'Emile Deschamps forment les assises monumentales de ce regain de passion pour les questions de langue.

Dans ces tomes volumineux d'une science étonnante, on voit d'abord apparaître le français sous une forme grossière. La matière est précieuse, mais à l'état brut. Ecrits et grammairiens commencent aussitôt à l'affiner et à la ciseler. Leur travail et leur patience durent des siècles. Mais ils aboutissent à un résultat magnifique. Les équivalences, dissimulées sous toutes les formes, disparaissent l'une après l'autre, chassées par eux; après avoir erré de place en place dans la phrase, avec une enfantine maladresse, les mots se rangent enfin dans un ordre régulier; des tours élégants viennent remplacer l'ancienne lourdeur qui gaspillait les mots du dictionnaire; fantasmagoriques, mobiles, les compléments se voient imposer des règles logiques, la répétition de certains éléments de la phrase, l'addition ou la suppression de certains vocables, les rapprochements entre mots régissant et mots régis, donnent à l'expression une clarté limpide, et à la période, du souffle et du rythme; de nouvelles prépositions, plus naturelles, se marient au verbe pour indiquer les rapports d'une façon lumineuse; enfin, l'éclatante spontanéité ou l'emprunt de termes nouveaux rendent la parole plus habile à exprimer les nuances de l'idée et les finesses du sentiment.

Ce travail habile de perfectionnement, on peut l'étudier en raccourci dans la correction par l'Académie d'une traduction de Quinte-Curce que Vaugelas avait faite. On voit la machine fonctionner sous verre, devant nos yeux, tous ses rouages mis à nu.

De tous ces cas particuliers, les grammairiens doivent extraire ensuite le principe général qui y est enclos comme un germe. Et ce n'est pas la tâche facile que l'on pourrait croire. Du précepte inhabile, inexact, incomplet, trop absolu, hésitant même, à la règle nuancée et parfaite, souvent des siècles s'écoulent. Tâtonnements, ajustements répétés se succèdent avant que l'instrument de précision qu'est la langue française soit mis au point, et que l'adhésion des esprits soit conquise.

Tous ces grammairiens, ils n'ont pas peiné en vain. A mesure qu'ils

Carnet d'un grincheux

Le suprême de l'ingéniosité: l'homme qui se ferait enlever pour donner le change à ses créanciers.

Jacques Cartier a-t-il fait tant de bruit quand il vint au Canada inaugurer le tourisme?

Le brasseur Labatt aurait au moins dû payer les ravisseurs. La vaste région qu'ils ont faite d'un bout à l'autre des Amériques à sa bière.

Sera-ce maintenant au tour des brasseurs de Montréal?

Qui verserait la rançon si quelques gangsters de Détroit venaient nous prendre M. Houde?

Les journaux jaunes, qui ont énuméré tant d'enlèvements, ont oublié de noter que le premier rapt au Canada se fit il y a juste quatre cents ans, — lorsque Cartier emmena deux Sauvages outre-mer.

La police de Toronto croit que les auteurs du rapt ont libéré leur victime parce qu'ils se sentaient gênés. La police joue sur les ventouses. Elle est certaine de n'avoir pas de démenti.

Ce rapt fait comprendre pourquoi le sommeil du savetier est plus profond que celui du financier.

PAMPHILE

Si vous voulez venir à Gaspé hâtez-vous!

Le temps nous a manqué pour donner les chiffres du recrutement au voyage du "Devoir" à Gaspé. Ce que nous avions prévu il y a une semaine s'est réalisé: nos wagons sont comblés ou presque. En fait, il ne reste que quelques lits de haut, à \$40; et tous les habitués de nos voyages vous diront que LES HAUTS VALENT LES BAS.

Que les retardataires se hâtent: suivant la règle, les premiers arrivés seront les premiers servis. Une fois ces dernières places prises, il ne sera pas possible d'en obtenir une de plus: car l'exiguïté des voies de garage à Gaspé ne nous permet pas d'ajouter une seule voiture à notre train spécial qui en compte déjà 12.

On verra ailleurs l'horaire détaillé. Le départ à Montréal se fera à la gare Bonaventure, le jeudi 23 août, à 6 heures du soir — 7 heures, heure avancée, c'est-à-dire après le souper que chacun aura pris chez soi avant le départ: de Lévis, le même soir, le train partira à 10.25, heure solaire.

Nous invitons respectueusement ceux qui n'ont pas soldé leurs billets de bien vouloir le faire par le retour du courrier; nous n'aurons pas le temps d'adresser des factures. Une carte, tenant lieu des billets — ceux-ci seront remis dans le train — sera adressée incessamment à chacun des voyageurs.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au DEVOIR-VOYAGES, 430, rue Notre-Dame est, Montréal, (tel. HARbour 1241).

Vaste fresque sur l'enseignement au Canada français

Le "Cercle Universitaire" de Montréal la dévoilera bientôt — Oeuvre d'une artiste canadienne, Mlle Claire Fauteux

On vient d'achever, au Cercle Universitaire, la mise en place, dans la grande salle des banquets, d'une frise décorative, offerte au Cercle par un groupe de souscripteurs, et exécutée par mademoiselle Claire Fauteux. Le dévoilement de la fresque se fera à l'ouverture de la série des dîners-causeries du Cercle pour la saison 1934-1935, en octobre.

Cette fresque, exécutée à la peinture à l'huile sur toile marouflée au mur, a plus de 210 pieds de longueur et près de 5 pieds de hauteur. Elle court tout au haut de la salle, et se déroule sur les quatre pans de la muraille. Commencée en mars dernier, finie ces jours-ci, elle est mi-historique et mi-allégorique. L'artiste a traité sommairement des débuts de l'enseignement au Canada français, et rappelle dans quel décor il naquit et grandit. La fresque dépeint le sujet à larges traits, à la manière moderne, sans s'arrêter aux détails. L'auteur ne s'est pas attachée à la précision du vêtement des personnages qui figurent sur la toile. Elle a donné plutôt tout cours à sa fantaisie et à son imagination, sans trop s'éloigner de la vraisemblance.

Au-dessus du grand escalier d'entrée de la salle en contrebas, première fresque: la naissance de l'enseignement chez nous. Dans une clairière, une femme de France apprend à lire à des enfants d'indiens. A proximité, des groupes de Sauvages et de Français. Bois, verdure, eaux et montagnes. A gauche de l'entrée, parallèlement à la rue Sherbrooke, deuxième fresque où se dressent les ruines d'un établissement scolaire, la première chapelle de Taoussac, des palissades protectrices et des constructions aux premiers emps de la Nouvelle-France. Au fond, du côté de la rue de Berri, se trouve une allégorie représentant la Science, la philosophie, le droit, la médecine, les lettres, l'architecture, etc. Fond de collines, miroir d'eau. A l'extrémité gauche de cette allégorie, les édifices de la nouvelle Université de Montréal dressent leurs masses architecturales. Du côté de la rue Cherrier, quatrième fresque: sports, jeux olympiques, groupes divers, parmi des bosquets et des prairies en gradins.

Comme fond à tout cet ensemble, lumineux et coloré, l'artiste a peint partout les eaux du fleuve Saint-Laurent et dessinées des collines laurentiennes pittoresques.

M. Frost, consul des Etats-Unis à Montréal, regrettait il y a quelques mois, dans une conférence, qu'il eût chez nous peu d'artistes en décorations murales à utiliser les sujets canadiens: reproche auquel a voulu échapper mademoiselle Fauteux. Elle y a pleinement réussi. L'artiste est canadienne de naissance et de formation. Elle est apparentée à l'abbé Jean-Antoine Aude-Crépeau, premier peintre canadien, né à Québec en 1749, fait prêtre en 1773, après quoi il devint curé des Eboulements, de la Baie Saint-Paul et de l'île-aux-Coudres. Il existe des tableaux de lui dans les églises de l'Islet, de l'île-aux-Coudres et de Saint-Jonchamps.

Mademoiselle Fauteux a d'abord étudié la peinture avec les maîtres Brymner et Cullen, à Montréal, puis à Paris, où elle a fréquenté les ateliers de peintres renommés. Elle a déjà exposé à New-York, à Paris et à Montréal. Depuis sept ans, elle se spécialise dans la peinture murale. Elle est à la veille de repartir pour Paris, où elle veut acquérir une plus large connaissance de la décoration murale. Elle compte pouvoir revenir se fixer, d'ici quelques années, au Canada, pour y tenir atelier et faire de l'enseignement.

Montréal sur le Richelieu, du quai Victoria, au pied de la rue Berri. 11 h., arrêt aux Trois-Rivières où les délégués de cette région s'embarqueront.

11 h. 30, départ des Trois-Rivières. Vendredi, 24 août

5 h., arrêt à Québec où doivent s'embarquer les délégués de cette région; 6 h., départ de Québec; 9 h. 30, enregistrement des excursionnistes et distribution des insignes-souvenirs dans le salon principal situé sur le pont supérieur. (Obligatoire pour tout le monde); 10 h. a.m., passe devant Murray Bay; 10 h. 30, assemblée du bureau de direction. Les délégués qui auront des résolutions à soumettre à la convention doivent les faire parvenir aux bureaux de la convention pour dimanche, le 26 août, avant 6 h. p.m.; 1 h. p.m., passe devant Tadoussac.

Première session générale

Sous la présidence de M. Joseph Beaubien, maire de la cité d'Outremont et président de l'Association. 2.30 p.m. — Ouverture officielle de la convention par M. Hector Laferté, président du Conseil législatif, représentant du premier ministre, M. L.A. Taschereau.

Discours par des invités de marque.

(Suite à la page sept)

NECROLOGIE

AUCLAIR — A Montréal, le 15. Mme Pierre-Alfred Auclair, née Yvonne Danescau.

BRASSARD — A Montréal, le 15. A 31 ans. Marie-Blanche Lamarche, épouse de Dominique Brassard.

CHEVALIER — A Montréal, le 15. Mme Elie Chevalier, née Valérie Morin, à 71 ans.

COURCHESNE — A St-Ambroise, Co. Joliette, le 17. A 83 ans. Dieudonné Courchesne, veuf de Marie Lord.

DESROSIERS — A Montréal, le 16. A 73 ans. Rose-Anne Ménard, épouse de feu Hyménée Desrosiers.

FREDETTE — A Montréal, le 16. A 65 ans. Edouard Fredette, époux en 1ères nocces d'Ernestine Poirier et en 2èmes d'Agnes Barbeau.

HAYES — Le 15. William-Edward Hayes. LEMIEUX — A Montréal, le 16. Mme Alexis Lemieux, née Eliza Lavigne.

LEVASSEUR — A St-Jean, P.Q., le 16. A 48 ans. Victor J. Levasseur, dentiste, époux de feu Antoinette Rainville.

MAILLOUX — A St-Maxime, le 17. A 89 ans. Isaac Mailloux, époux de feu Elodie Bertrand.

MERCIER — A Montréal, le 14. A 41 ans. Hubert Mercier, époux d'Alice Marmen.

PARKER — A Montréal, le 16. A 58 ans. William-Geo. Parker, époux de Lily Maillette.

PELLETIER — A Montréal, le 16. Mme veuve Louis-Conrad Pelletier, née Bernadette Robit.

RICHARD — A Montréal, le 16. A 36 ans. Edouard Richard, époux d'Yvonne Dicaire.

SOULGOUFF — A Montréal, le 13. A 55 ans. A.W. Soulgouff.

ST-MARTIN — A Montréal, le 16. A 71 ans. Mme A. St-Martin, née Emma Dufresne.

PROMOTION



M. JOHN FORTIER

Après 10 ans de service comme vendeur chez Lechasseur Limitée, Fashion-Craft) M. John Fortier a été récemment nommé gérant de la succursale de l'Est de cette importante maison d'articles et de confection pour hommes. 281 est, rue Ste-Catherine.

Lendemain de fête

(Suite de la 1ère page)

commentaires qui en éclairent toute la portée? Les grammairiens peuvent facilement écrire cinquante pages sur l'emploi de l'article, par exemple. Apprendre à écrire le français en perfection, c'est l'ouvrage d'une vie.

Pour les Canadiens, ce devoir est doublement difficile parce que leur langue souffre d'abord d'anémie. Elle est atteinte de rachitisme. Pendant de longues périodes, nous ne l'avons ni bien vue, ni bien étudiée. Nous avons vécu sur notre propre fonds, évitant les difficultés syntaxiques, nous contentant d'un vocabulaire pauvre, laissant l'ignorance corrompre les moyens d'expression de la pensée.

Notre langue est ensuite archaïque à un degré que nous ne connaissons pas encore. Elle l'est dans l'acceptation des mots (je suis après étudier, au lieu de je suis à étudier), dans la prononciation (c'est leur maison, i vient), dans la syntaxe (j'en ai de besoin, on a de coutume), et dans le vocabulaire. Ce caractère lui communique parfois le charme des choses anciennes. Mais enfin, ce n'est pas le français d'aujourd'hui, et le Canadien qui veut écrire doit surveiller continuellement les expressions dont il se sert.

Puis l'anglicisme a lancé d'insidieuses expéditions sur notre territoire. Caché dans les fourgons de l'industrie, du commerce, des sports, des inventions nouvelles, il a pénétré les fortresses centrales. Il étouffe littéralement notre langue des frontières. Et nos frontières sont interminables; et la proportion de notre population qui vit dans ces marches est très forte.

La réaction contre ces dangers aurait été plus violente si le nombre des Canadiens français qui savent manier leur plume avec une précision absolue avait été plus grand. Mais il a toujours été singulièrement restreint. Les connaissances grammaticales s'oublient encore après le collège en compagnie du latin, du grec, de la géométrie. L'incurie règne en cette matière. Personne n'a l'honneur de parler et d'écrire un bon français.

Une situation semblable est grave. Depuis des années, elle implore notre attention. Tels articles écrits il y a vingt ans seraient encore d'actualité aujourd'hui. Mais ils tomberaient moins dans le vide qu'autrefois peut-être. Car des indices d'un nouvel état d'esprit apparaissent ici et là. Des hommes, des sociétés ont abordé nos problèmes de philologie et de grammaire; nos journaux ont plus de tenue. Ce sont des marques de croissance. Lorsqu'une nation conquiert le sol, il ne lui reste pas de temps pour s'instruire; quand elle conquiert ses libertés primordiales, la rudesse du parler est de mise. Seuls, les loisirs, des richesses apportent le goût de l'élégance et de la perfection.

Les Canadiens français atteindront plus tôt une solution de ce problème s'ils ne se fixent pas tout d'abord un idéal chimérique. On a fait des volumes fort cocasses avec des fautes que des membres de l'Académie française avaient commises contre le Dictionnaire et la Grammaire de l'Académie. André Thériev exercerait sa censure avec profit dans des journaux, des périodiques ou des livres qui nous viennent d'outre-mer. L'indulgence est de mise et la modestie s'impose.

En second lieu, pourquoi laisser nos préjugés, nos haines, quelques fois aussi nos idées simplement, attribuer des responsabilités et lancer des attaques qu'un autre soule ce que la langue anime soulevé? Une situation générale, complexe dans ses éléments, dépend ordinairement de la foule, d'un état d'esprit général, de facteurs historiques, ethniques ou sociaux. Tout le monde est responsable. Au lieu de chercher un bouc émissaire, pourquoi chacun ne se bat-il pas la poitrine?

Ces bornes posées, quels sont les moyens de favoriser chez nous une étude plus complète de la langue, une connaissance plus détaillée de son archaïsme, une défense plus énergique contre l'anglicisme, l'enseignement de la grammaire historique, l'enrichissement de notre vocabulaire? Comment parler à tous les dangers? Comment soulever par le tronc cet arbre aux vastes branches?

Ce problème, semble-t-il, est un problème universitaire. Nos deux grandes maisons d'enseignement supérieur ne pourraient-ils créer l'organisme approprié? Ecrire et parler correctement sont des choses trop importantes pour que nous obligions ceux qui désirent y parvenir à se rendre en Europe pour compléter leurs études. Les obliger d'autre part à s'instruire eux-mêmes, c'est les condamner à une perte de temps. Journalistes, orateurs, avocats, tous ceux qui auront à parler ou à écrire souvent, devraient pouvoir apprendre à fond leur lan-

L'Assomption à Saint-Basile de Madawaska

Présence de S. E. Mgr Cassulo — Messe pontificale en plein air — Banquet à l'Hôtel-Dieu — Discours dans l'après-midi — Reconstitution historique du Grand dérangement, le soir

St-Basile de Madawaska, 18. Environ 4.000 personnes ont acclamé le délégué apostolique, S. E. Mgr André Cassulo, à son arrivée à Saint-Basile, mercredi.

Le délégué a été reçu à la gare du Canadien National à Edmundston vers huit heures du matin par S. E. Mgr Chiasson, M. le curé Benjamin Saindon et une foule de fidèles de Saint-Basile, venue à la rencontre du distingué visiteur.

Le cortège d'automobiles décorées aux couleurs papales défila sur la route balisée sur une longueur de plus de quatre milles, passant sous trois arcs de triomphe, entre deux rangs de maisons artistiquement pavées.

Une foule que l'on estime à environ quatre mille personnes acclama le délégué à son arrivée à l'église de Saint-Basile.

A 9 heures, Son Excellence le délégué chanta la messe pontificale en plein air. Un autel avait été placé sur le perron de l'église, ainsi qu'un trône pour le distingué officiant et Monseigneur l'évêque de Chatham. Le délégué avait comme préte-assistant, Mgr A. Trudel, curé de Bathurst-Ouest, MM. les abbés C. J. Cyr, curé de Ste-Anne, et L. A. Martin, curé de St-Léonard, agissant comme diacre et sous-diacre d'honneur, tandis que MM. les abbés A. Godbout, curé d'Atchville, N. Pichette, vicaire à Chatham, remplissaient les rôles de diacre et sous-diacre d'office; cérémoniaires, M. l'abbé Martin, secrétaire de S. E. Mgr Forbes, d'Ottawa, qui accompagnait le délégué, et M. l'abbé Norbert Robichaud, secrétaire de S. E. Mgr Chiasson. Ce dernier, au trône, était accompagné de M. l'abbé Cajetan Poirier, curé de St-Louis de Kent, et du R. P. Léon, Rédemptoriste, de Québec, Mgr Grandbois, P. A., de Québec, représentant de l'évêque de Gravelbourg, assistait au choeur.

C'est le R. P. Quélo, C.J.N., supérieur du Collège du Sacré-Coeur de Bathurst, qui prononça le sermon de circonstance. Il montra, avec une éloquence remarquable, le développement en Acadie du culte de la Sainte Vierge, rappelant que le roi de France Louis XIII avait consacré son pays à la Mère de Jésus et que les Acadiens avaient apporté ce culte avec eux et qu'ils l'ont conservé religieusement, ce qui assure la survie de leur race. Le chant de la messe fut fourni par les membres de la chorale d'Edmundston sous la direction du maître de chapelle, le Dr P. C. Laporte. Mme A. H. Landry touchait l'orgue.

A la communion, S. E. le délégué prononça une allocution; il dit le grand désir qu'il avait depuis longtemps de visiter ce qu'il considère le "jardin du diocèse de Chatham". "Je suis très heureux d'être au milieu de vous à l'occasion de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, de votre fête nationale et du 150e anniversaire de la fondation de la mère de l'Eglise du Madawaska".

"Je sais, continue-t-il, que le Saint-Père aime beaucoup votre population parce qu'il connaît les souffrances endurées par vos ancêtres et que, comme le Chef de la grande famille chrétienne, il a une sollicitude toute particulière pour les peuples qui souffrent."

"Courage, toujours, chers Acadiens, dit le délégué, vous êtes la gloire de l'Eglise catholique et la joie du Saint-Père, et je vous apporte à chacun, à vos familles, à vos paroisses, la sainte bénédiction".

Le délégué lit alors un message du Pape dans lequel Sa Sainteté bénit les Acadiens et prie pour le succès de la fête nationale.

Après avoir rappelé la mémoire du regretté Mgr Dugal qui dirigea avec zèle et générosité les destinées de la paroisse-mère du comté de Madawaska, le délégué montra l'Institut des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph comme l'oeuvre qui fait le plus honneur à la population de notre région.

Son Excellence donna ensuite la bénédiction papale.

Après la messe, M. le curé Saindon lut une adresse des mieux soignées, exprimant au représentant du Saint-Père les sentiments de bienvenue de la population de St-Basile, la joie d'avoir au sein de sa paroisse le représentant du Chef suprême de l'Eglise catholique. Après avoir fait une brève revue

chez nous; et nous devrions leur fournir toutes les facilités requises. C'est au pied d'une chaire que pourraient se former des spécialistes et s'acquiescer une science fervente. Les oeuvres y naîtraient en même temps que la coordination, la direction, l'enthousiasme et l'inspiration. De ce cœur, le sang ruisselerait jusqu'aux extrémités en des fulgurances plus pressées et plus fortes.

Si la France elle-même juge que toutes ces études lui sont nécessaires, pourquoi notre province n'en vient-elle pas à la même conclusion? Notre parler n'est-il pas cent fois plus menacé, cent fois plus en danger, cent fois moins connu qu'il ne l'est en France? Il est temps d'y songer. Car enfin la langue est l'un des legs les plus précieux de l'Antienne France à la Nouvelle. Prés de cinq millions d'habitants la parlent dans l'Amérique. S'ils n'en conservent ni la pureté, ni la clarté, ni l'abondance, quels arguments sérieux auront-ils vraiment pour en demander l'usage, en imposer le respect, en exiger la conservation? Puisqu'ils veulent l'employer, ils doivent la connaître bien; et elle est si belle qu'elle mérite certainement une défense plus énergique.

Leo-Paul DESROSIERS

des activités religieuses du comté de Madawaska, il exprima au délégué les vifs sentiments de filiale soumission et de profonde vénération de toute la population française de St-Basile et de tout le Madawaska.

Banquet au couvent

Un grand nombre de personnes prirent le dîner à la salle paroissiale où les convives étaient servis par des dames et demoiselles de la paroisse, vêtues du costume d'Évangéline.

Au couvent des religieuses hospitalières, un banquet fut offert à S. E. Mgr Cassulo, auquel prirent part S. E. Mgr Chiasson et tous les dignitaires religieux et laïques présents à ces fêtes.

A la table d'honneur, S. E. le délégué avait à sa droite Mgr l'évêque du diocèse, et à sa gauche M. le curé Benjamin Saindon. Étaient aussi à cette table: Mgr Grandbois, Mgr Alfred Trudel, M. J. E. Michaud, député fédéral et maire d'Edmundston, le Dr A. M. Sormani, M. Wilfrid Verret, préfet du comté de Madawaska, le R. P. Quélo, supérieur du collège du Sacré-Coeur, M. J. L. St-Onge, ass.-sur.-régional des chemins de fer nationaux du Canada.

Presque tous les membres du clergé du comté de Madawaska et des paroisses franco-américaines de la vallée du St-Jean étaient présents ainsi qu'un grand nombre de prêtres de toutes les parties du diocèse de Chatham. En outre, on remarquait tout particulièrement le Père Antoine Comeau, ancien curé de St-Hilaire et de St-Léonard, qui en dépit de son infirmité actuelle, assista à ces fêtes. Il y avait aussi le R. P. Guertin, C.S.C., le R. P. A. Goguen, C.S.C., de l'université St-Joseph de Memramcook, MM. les abbés Alphée Gaudet, curé de Cocagne, Boudreau et A. Leménager, de Moncton, le R. P. Hébert, du collège de Ste-Anne de Church-Point, le R. P. Lebel, C.J.M., de la Côte Nord, le R. P. Sylvestre, O.F.M., supérieur de la communauté de Tobique, les RR. PP. Chartrand et Léon, rédemptoristes, le R. P. René Lamoureux, O.M.I., d'Ottawa, M. l'abbé Félix Dugal, de Rivière-du-Loup, et plusieurs laïcs distingués du comté.

La salle du banquet était décorée aux couleurs papales. Le service fut fait par des jeunes filles vêtues en Évangélines et l'orchestre, sous la direction de Mme Arthur Cyr, de Madawaska, Me, fit les frais de la musique.

Les discours

A 3h., une foule que l'on estime à plus de 5.000 personnes se pressait sur la place de l'église et du presbytère pour entendre les discours au programme de la journée.

De la galerie du presbytère les orateurs se firent entendre de toute cette foule grâce à une installation de haut-parleurs. La fanfare d'Edmundston, dirigée par M. Ezzie, en l'absence du directeur Léo Poulin, exécuta dans le cours de l'après-midi un beau programme musical.

Ce grand ralliement national fut présidé par M. le docteur A.-M. Sormani d'Edmundston, en sa qualité de président de notre société mutuelle L'Assomption. M. le curé Saindon souhaita la bienvenue à Son Excellence le délégué, à S. E. Mgr Chiasson, à tous les membres du clergé et à toute cette foule d'origine française, tant du Canada que de l'Etat du Maine américain.

M. l'abbé Hevey

Le premier orateur fut une voix du Maine. M. l'abbé E. Hevey, curé de Saint-David, apporta les hommages et les vœux de cordiale amitié de nos compatriotes américains. Il expliqua pourquoi les Madawaskiens canadiens et américains aiment tant leur petite patrie tout en étant les sujets fiers et loyaux de la grande patrie. Il termina en rendant hommage à la mémoire de feu Mgr Dugal et de feu l'abbé Swéron, ancien curé de F.-Anchville, qui, tous deux se distinguèrent pendant un demi-siècle au service des âmes.

S. E. Mgr Chiasson

Le vénéré évêque de notre diocèse, de sa voix sympathique que nous aimons tant à entendre, remercia le délégué apostolique, représentant distingué du roi temporel de la Cité Vaticane et du Chef Suprême de 300 millions de catholiques vivants dans toutes les parties du monde, de la bienveillance obligeante qu'il manifeste aux Acadiens en assistant à leurs manifestations nationales. Monseigneur l'évêque démontra le progrès accompli depuis 150 ans sur cette terre de Madawaska: les quatre familles de 1785 se sont développées en une population de plus de 29.000 catholiques; les forêts et les terres incultes ont été transformées en des prairies verdoyantes donnant à ceux qui les habitent l'aisance et une certaine richesse.

C'est, dit l'évêque, une fête de reconnaissance envers la divine Providence et de confiance en l'avenir que nous célébrons aujourd'hui. Le miracle acadien s'est fait par Dieu à la prière de ses saints; pour qu'il se continue il faut conserver les vertus des ancêtres, vertus de courage, de foi et de confiance en la divine Providence. Il faut accepter comme eux le travail et la pauvreté.

Maux de Tête
Toujours soulagés par
ANTALGINE

Paris en Fête

Séjour de huit jours dans la ville-lumière pour l'ouverture de la brillante saison d'automne.

2 1/2 jours à Londres. Visite de la ville et excursion au Château de Windsor.

1 jour à Bruxelles avec visite de la ville.

Excursion à la Malmaison et Versailles.

Départ le 29 septembre par

L'Empress of Britain

Retour via New-York par le CHAMPLAIN, de la Cie Générale Transatlantique

\$298 Tous frais principaux compris.

Traversées en touriste 25 jours.

Voyage facultatif en Italie.

S'adresser aux organisateurs:

Voyages Hone

Suite 103, "University Tower", 660, Ste-Catherine O. H. 3284

Pour détruire sûrement et vite les mouches et les punaises — employez le

LIQUIDE MYSTERIEUX

Vendu partout 10 ozs 40c. — 20 ozs 65c. 40 ozs \$1.00

MYSTERIOUS CHEMICAL CO. Montreal, P.Q.

VOYAGE A NEW YORK POUR LA FETE DU TRAVAIL

\$45 et plus

DÉPART, 29 août, 11 heures 30 du soir
ARRIVÉE, à New York, dimanche 2 septembre

Projetez un merveilleux voyage de quatre jours en mer, à bord d'un grand paquebot à classe unique qui soit, et une visite à New-York pour la Fête du Travail. Sports de bord, dancing, divertissements, excellente nourriture, air tonique de la mer.

Renseignez-vous auprès de votre agent—

French Line
A. LABELLE
1194 Place Philippe, Montréal, Can.
Tél.: MARGUETTE 2841

Par le CHAMPLAIN

Rhumatisants!.. Avez-vous Essayé ALEX?

Récurez à Alex dès que le rhumatisme vous attaque. Ce composé, fruit des recherches du Dr Weil, soulage la douleur et aide la nature à se débarrasser de cet hôte malcommode.

Efficace dans le traitement de la grippe, névralgie, maux de tête.

Exigez "AREX". N'acceptez aucun substitut.

En vente dans toutes les pharmacies.

AREX
CONTRE LE RHUMATISME

BUENOS AYRES!

CHOIX DE 3 CROISIÈRES:

1o "Malolo" — Tour de l'Amérique du Sud — 3 jours — 1700 milles.

2o "Southern Prince" — Atlantique, aller et retour — 37 jours. Départ 22 septembre.

3o "Southern Prince", Aller "Santa Clara" — La croisière que favorisera le Pèlerinage Officiel Canadien.

Nous refuserons forcément des voyageurs TELEPHONEZ OU VENEZ

THOS. COOK & FILS LTEE
1455 Ave Union MA. 9219 Montréal

Fél. Wilbank 7119-7110

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000.00

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT

A nos salons mortuaires, les familles peuvent confier la garde de nuit aux religieuses.

Tél.: PLATEAU 7-9-11

La Société Coopérative de Frais Funéraires

L.-EUG. COURTOIS, Président et Gérant Général

JOSEPH COURTOIS, Secr.-Trés. et Asst.-Gérant Général

RUE STE-CATHERINE, 602 EST. MONTREAL

— CALENDRIER —

Demain: DIMANCHE, 19 AOÛT 1934
 13 Fête. Du dim. semid.
 Lever du soleil, 5 h. 04.
 Coucher du soleil, 7 h. 02.
 Coucher de la lune, 11 h. 34.
 Dernier quart, le 2, à 11 h. 33m. du matin.
 Nouvelle lune, le 10, à 11 h. 32m. du matin.
 Premier quart, le 17, à 11 h. 31m. du soir.
 Pleine lune, le 24, à 11 h. 30m. du soir.
 Dernier quart, le 31, à 11 h. 29m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —
 TEMPS PROBABLE
 BEAU
 ET CHAUD

Hitler prononce à Hambourg le principal discours de sa campagne préparatoire au plébiscite de demain

Christianisme positif — Il faut un gouvernement central puissant — Personne désormais ne portera le titre de président du Reich — Les ennemis de l'Allemagne — Destruction du régime des partis — L'égalité avec les autres puissances

Je forcerai les coupables à s'agenouiller devant l'autorité et la tête de l'Etat naziste

Hambourg, 18 (S.P.A.) — Le Führer a prononcé dans cette ville, il y a quelques heures, le principal discours de la campagne préparatoire au plébiscite de demain sur la concentration, entre ses mains, des pouvoirs de président et de chancelier du Reich. Au point de vue religieux, il a dit: l'Etat naziste professe un christianisme positif. Je m'efforcerai sincèrement de protéger les deux grandes confessions chrétiennes et leurs droits, de les maintenir dans leurs doctrines.

Il a exprimé l'espoir d'ajouter à l'honneur attaché au titre de chancelier du Reich. Le Führer a parlé dans une salle relativement petite et sans recourir à la mise en scène accoutumée: musique, éclairage, évolutions de troupes d'assaut. Autant il avait paru las le 13 juillet, autant cette fois il semblait vigoureux. Voici en résumé ce qu'il a dit:

Pour remédier à la situation du Reich, il faut un gouvernement central puissant. Le maréchal-président était une personnalité unique, inégalable, il a exercé dans sa plénitude la mission de président du Reich. Personne désormais ne portera ce titre.

Si logique que soit la fusion des charges de président et de chancelier, et si constitutionnelle et légale que soit la solution que le gouvernement du Reich a apportée au problème qu'elle constituait, je dois refuser de tenir simplement du décret-loi le droit d'effectuer cette gigantesque modification au régime du Reich. Non! Le peuple se prononcera. Sans anticiper sur la forme que prendra définitivement la constitution du Reich, je crois pouvoir dire que j'espère réussir à ajouter à l'honneur attaché au titre de chancelier de l'Allemagne.

J'aurais préféré consulter le peuple avant d'accepter la fusion des pouvoirs, mais je craignais qu'il ne fût préjudiciable à l'Allemagne de la laisser plusieurs semaines sans chef. Pendant l'agonie du maréchal-président von Hindenburg, certaines manchettes de la presse étrangère, par exemple celles où l'on annonçait l'écroulement prochain du nazisme, montraient qu'en certains milieux on caressait l'espoir de voir le Reich dans une situation qui eût permis de semer la confusion dans l'opinion publique de l'Allemagne et dans celle de l'étranger, ce qui eût accru l'incertitude internationale.

Discipline absolue

Après avoir souligné la nécessité d'une discipline absolue chez les troupes d'assaut et dans les divers autres organismes du parti naziste, il a énoncé son attitude au point de vue religieux. Il a ensuite repéré des ennemis de l'Allemagne. Nous avons de cruels ennemis dans le monde. Quoi que nous fassions, une méchante clique internationale présentera toujours nos actes sous un faux jour. Ces gens-là espèrent voir notre peuple à nouveau en proie à la discorde.

La folie politique des jours qui ont suivi la guerre avait divisé la nation entre 46 partis. L'union politique devenait indispensable à la vie économique même du pays. La vie économique du pays ne se décompose pas en commerce intérieur et en commerce extérieur. Elle est tout entière inhérente au peuple. Or une vie économique saine ne est impossible lorsque la pourriture politique met fin à toute autorité. Plus les embarras économiques sont grands, plus les décisions gouvernementales sont importantes. Un gouvernement qui reçoit des directives de 30 à 40 partis ne peut pas prendre de décisions claires.

A mon entrée dans l'arène politique, je me suis juré de détruire le régime de partis et d'y substituer la cohésion nationale. A la fin de la guerre, les perspectives de l'Allemagne évoquaient dans le domaine politique le désastre de notre corruption religieuse d'il y a des siècles.

Contre tous les partis

Le Führer a ensuite parlé de difficultés auxquelles il s'est heurté au cours de sa carrière, difficultés qui provenaient, a-t-il dit, de préjugés d'éducation et de tradition, préjugés qui n'étaient pas nécessairement malveillants. J'étais convaincu que si l'abnégation était possible en temps de guerre, elle devait l'être aussi en temps de paix. Je me mis à l'oeuvre il y a quinze ans, sans argent et sans influence, contre tous les partis, contre le capitalisme et sa presse, contre l'opinion publique, contre la presse, contre l'Etat même. Aujourd'hui, mon combat a abouti à un succès qui sera qualifié de tournant dans l'histoire. La justice de mes idées est prouvée. Plusieurs ne comprennent pas encore la nécessité du nouveau mouvement. Le royaume de Dieu n'appartient pas aux ténés et aux cœurs faibles, mais à

L'enquête sur l'Hydro

M. Meighen ne goûte pas les accusations portées contre lui par Me Slaght

Toronto, 18 (S. P. C.) — En analysant toutes les transactions relatives à l'achat de l'Abitibi Canyon Power par l'Hydro-électrique d'Ontario, Me Arthur Slaght et Me J. C. McCruer ont présenté, hier, leur plaidoyer, à la conclusion de l'enquête sur l'Hydro. L'avocat de l'Hydro, M. McCruer, a particulièrement critiqué l'achat de 25,000 chevaux-vapeur quand l'Hydro n'en pouvait utiliser que 16,000. Le profit pour l'Abitibi Electrical Development Company dans cette affaire fut de \$117,000. Et bien que l'Hydro ait payé très cher une source d'énergie électrique de l'Abitibi, jamais cette compagnie n'a été obligée de s'en tenir à son contrat, qui l'engageait à acheter 35,000 chevaux-vapeur de l'Hydro. Visiblement, M. Arthur Meighen n'a pas goûté les accusations portées contre lui par M. Slaght. Quand ce dernier déclara que l'ancien premier ministre rendit des décisions en conformité avec son intérêt personnel plutôt qu'en vue de l'intérêt public, M. Meighen lança plusieurs épithètes à son accusateur, dont l'une: "Absolument faux".

M. Slaght a terminé son plaidoyer la semaine prochaine, M. Meighen présentera sa version, de même que fera un plaidoyer Me W. N. Tilley, conseiller juridique des anciens membres de l'Hydro.

Si M. Meighen a refusé, comme il le prétend, d'étudier la valeur de l'Abitibi Deal à sa face même, il s'est montré alors malhonnête et égoïste. Car il recevait \$10,000 par an pour prendre l'intérêt de la province comme commissaire de l'Hydro.

M. Meighen n'aurait les yeux que pour lui-même et pour ses compagnies. Au reste, il est un principe bien établi suivant lequel un homme ne peut servir deux maîtres à la fois.

Echec complet pour le blé

(Dernière heure)

Londres, 18. (S.P.A.) — Les quatre principaux pays exportateurs de blé — le "Big four" — ont admis aujourd'hui n'avoir pas réussi dans leur tentative d'entente sur une échelle de contingents d'exportation pour 1934-35.

Assemblée libérale à St-Placide, demain

Une assemblée libérale aura lieu à Saint-Placide (à la Pointe Masson), comté des Deux-Montagnes, demain, à deux heures, heure solaire. Les présidents seront le Dr Petrus Fortier, préfet du comté, M. A. Laurendeau, ancien député, et les membres du comté. Les orateurs seront les députés J.-A. Mercier, J.-A. Francoeur, E.-C. Saint-Père et MM. Liguori Lacombe, le Dr Antonio Pagé et Jean Rochon.

Congrès Eucharistique à Buenos-Ayres

L'agence de tourisme Cook nous fait part des renseignements suivants:

Pour remplacer la croisière du *Francia*, qui a été contremandée, l'agence Cook annonce le choix de trois intéressantes croisières. Les voyageurs se trouveront à Buenos-Ayres pour le Congrès où ils passeront plusieurs jours.

1. Croisière de 56 jours à bord du *Maloto*, de la *Malton Navigation Co.*, faisant le tour de l'Amérique du Sud avec de nombreuses escales. Les voyageurs de l'est emprunteront le service de la *United Fruit* pour faire la correspondance du Canal de Panama avec le *Maloto*.

2. Croisière aller et retour par le *Southern Prince*. Départ de New-York le 22 septembre; retour le 31 octobre.

3. Croisière que favorisera le Pèlerinage officiel canadien, organisé par l'*Action catholique*. Programme élaboré comprenant deux océans, huit pays. Départ de New-York le 22 septembre, également le 6 septembre, à bord du *Santa Clara*.

Session spéciale

M. Houde a pratiquement décidé de demander une session spéciale pour le début de novembre ou la fin d'octobre.

Les grandes lignes du projet de bill ne sont pas encore arrêtées. La grande question est de savoir si l'on demandera une taxe sur les revenus et la taxe sur les hypothèques à intérêt de plus de 5%.

La conférence du blé

Londres, 18. (S.P.A.) — Un expert a dit, il y a quelques heures, que la conférence mondiale du blé aboutira probablement à une impasse.

Le Reich et la Sarre

Berlin, 18. (S.P.A.) — Dans une note à la commission gouvernant le bassin houiller de la Sarre, les autorités du Reich disent qu'une partie de la presse sarroise les a insultées et demandent réparation.

Le "Pageant naval" à Saint-Basile de Madawaska

INAUGURATION CET APRES-MIDI AU PARC LAFONTAINE — PRESENCE DE MM. ARTHUR SAUVÉ ET J.-M. SAVIGNAC

Le pageant naval du parc Lafontaine, qui commémorera le quatrième centenaire de la découverte du Canada, sera inauguré officiellement cet après-midi à 3 heures. M. le juge Amédée Monet, président du comité exécutif du pageant, présidera. Seront présents à la cérémonie MM. Arthur Sauvé, ministre des postes; J.-M. Savignac, président du comité exécutif de Montréal; Victor Morin, président du comité de Montréal des fêtes du quatrième centenaire; John Sullivan, député; l'échevin Léon Trépanier; Emery Sauvé, président de la Ligue des Propriétaires de Montréal; Salluste Lavery, représentant des Fils Natifs du Canada. Dans la soirée il y aura discours au parc et programme de folklore et de chansons françaises.

Dimanche soir, l'assemblée consacrée à la province de Québec sera les auspices des Fils Natifs du Canada. M. Emery Sauvé présidera. L'hôte d'honneur sera M. Honoré Mercier, ministre des terres et forêts; assisteront aussi à l'assemblée MM. Fernand Rinfret, le Dr Anatole Plante, député, le Dr Zénon Lesage, du comité exécutif de Montréal, et les échevins Goyette, Bray et Caron.

A la soirée consacrée au Nouveau-Brunswick, le 25, le premier ministre Tilley, de cette province, sera représenté par M. G. H. I. Cockburn, président du comité exécutif. A la soirée de l'Île-du-Prince-Édouard, le 22, M. W. J. P. Macmillan, premier ministre de cette province, a désigné pour le représenter M. Wilfrid Bovey, de l'Université McGill.

M. Adam L. Sellar élu président

M. Adam L. Sellar, du *Huntingdon Gleaner*, a été élu président de la *Canadian Weekly Newspaper Association* pour le terme 1934-35, hier, deuxième journée de la quinzième réunion annuelle de cette association tenue à Montréal cette année.

Les élections ont donné le résultat suivant: Charles A. Barber, Chilswick, vice-président; L. J. Barber, Carman, Manitoba, 2e vice-président. Font partie du conseil d'administration: C. R. Davis, Sussex, N.-B.; A. L. Barret, Carling, Terre-Neuve; R. S. Giles, Lachute; P. E. Rioux, Drummondville; George James, Bowansville, Ont.; Percy Lancaster, Havelock, Ont.; C. V. Charters, Brampton, Ont.; George Lake, Timmins, Ont.; W. V. Udall, Boisveavin, Man.; Harry B. Munro, Man.; S. J. Dornan, Alameda, Sask.; Walter Ashfield, Grenfell, Sask.; Andrew King, Rouleau, Sask.; Fred Turnbull, Red Deer, Alta; H. T. Halliwell, Coleman, Alta; R. E. White, Kamloops, C. C.; et W. S. Harris, Vernon, C. C.

L'enquête sur le "Maplebranch"

Ottawa, 18. (S.P.C.) — M. Alfred Duranleau, ministre de la marine, a ordonné de procéder à une enquête, au sujet du récent abordage entre le *Dragon*, et le navire-citron *Maplebranch*. L'enquête s'ouvrira aujourd'hui devant le record de Saint-Lambert, M. Aristide Brossard.

Vers la stratosphère

Hou-Havenne, Belgique, 18. (S.P.A.) — Deux jeunes aéronautes belges se sont élevés ce matin, vers la stratosphère. MM. Max Cosyns et Nérée Vanderlist se sont envolés à minuit et 17, temps de l'est, soit 6 h. et 17 minutes du matin en Belgique. L'envolée a eu lieu une heure après le lever du soleil. Une foule considérable entourait la nacelle. Cosyns a embrassé sa mère qui pleurait mais qui l'a encouragé.

Au bout de 25 minutes, le ballon avait atteint 3.000 pieds et il se dirigeait vers la Suisse.

Le train spécial du Devoir à Gaspé

Voici l'horaire fixé ce matin — Heure solaire partout: —

LE JEUDI 23 AOÛT
 6 h. du soir — Départ de Montréal, gare Bonaventure (ce qui veut dire 7 h. heure avancée) — nul ras servi dans le train ce soir-là.)

6.18 — St-Lambert.
 6.35 — Beloeil.
 7.00 — St-Hyacinthe.
 8.14 — St-Léonard.
 8.26 — Jonction Aston.
 10.25 — Lévis.

LE VENDREDI 24 AOÛT, MATIN
 12.15 — Rivière du Loup.

Les voyageurs que nous aurons à accueillir aux autres endroits seront avisés en temps utile. Nous commençons l'expédition demain matin d'une carte donnant à chacun le numéro de son wagon et de son lit. Les billets seront remis dans le train.

Nous prions les inscrits de bien vouloir ne pas attendre de facture pour acquiescer leur billet — faire chèques payables au pair à Montréal à l'ordre du "Devoir", 430 Notre-Dame Est.

L'Assomption à Saint-Basile de Madawaska

(Suite de la page deux)

ne les raisons pour lesquelles nous devons être fiers de nos origines et de nos croyances religieuses. Gardienne de la foi notre langue maternelle le fut pour tous les groupements d'origine française que nous avons au Canada.

M. le Dr Georges Dumont

Au nom de la jeunesse acadienne, il appartenait certes à M. le Dr Georges Dumont, de Campbellton, président régional de l'A. C. J. C., dans le diocèse de Chatham, de porter la parole dans cette circonstance et il s'en acquitta d'une façon digne du groupe important qu'il représente.

Le docteur Dumont parla de l'action catholique, de ce mouvement si hautement recommandé et qui tient tant au cours de Sa Sainteté Pie XI, que l'on nomme déjà le Pape de l'action catholique.

L'orateur a bien défini ce qu'est l'action catholique; il en montra l'application dans la vie privée et dans la vie publique. Devant le délégué papal, en présence de cette foule qui l'écouloit religieusement, il fit une profession de foi au nom de la jeunesse acadienne, qui n'a sans doute pas manqué d'impressionner avantageusement les dignitaires de notre Eglise qui comptent avec tant de raison sur la participation des laïques dans le travail du salut des âmes.

Le R. P. Lamoureux, O.M.I.

Le R. P. René Lamoureux, O. M. I., principal de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa, parla de l'importance de l'école dans notre vie religieuse et nationale. Sa longue expérience dans les luttes scolaires d'Ontario et ses profondes connaissances pédagogiques le qualifiaient indiscutablement pour venir nous dire pourquoi nous devons avoir des écoles bilingues et comment nous y prendre pour les obtenir.

"Quelle objection peut-il y avoir que nos enfants apprennent dans leurs écoles autant d'anglais que les petits Anglais eux-mêmes et apprennent, en plus, la langue française, leur langue maternelle? Voilà, dit le R. P. Lamoureux, une question qui confond ceux qui s'opposent à nos réclamations. Voilà une question qui renverse toute objection et qui, naturellement, reste sans réponse; voilà la question qui a fait fléchir le gouvernement d'Ontario et qui ramènera à la raison le gouvernement de toute province où nos compatriotes sont en minorité.

Et la clé du problème, l'orateur nous la donne dans ces paroles: "Demandez à votre gouvernement de vous donner le même système d'enseignement bilingue qui existe en Ontario, province aussi loyaliste que le Nouveau-Brunswick et qui, aujourd'hui, fait justice à une partie importante de sa population."

"Si vous voulez des écoles vraiment bilingues, dit le R. P. Lamoureux en concluant, vous les aurez!"

Le Dr A. M. Sormany

M. le juge A.-T. LeBlanc n'ayant pu se rendre aux fêtes de Saint-Basile, M. le docteur A.-M. Sormany parla de la Société L'Assomption et des bienfaits qu'elle a procurés au peuple acadien depuis plus d'un quart de siècle.

Parmi les facteurs qui ont contribué à la survie d'un peuple dont on avait décrété la disparition la Société Mutuelle L'Assomption a plus d'un titre de gloire. Sa source écolière qui a facilité l'instruction et l'éducation chrétiennes à des centaines de jeunes gens et de jeunes filles, qui a permis à une trentaine de prêtres acadiens d'atteindre les degrés du saint autel, à un grand nombre de religieux de se consacrer au service de Dieu et de leurs compatriotes, qui a placé au sein de notre peuple des professionnels et des hommes d'affaires qui dirigent aujourd'hui les destinées nationales de notre peuple, sa caisse d'assurance qui a reçu les économies de son peuple pour les employer aux oeuvres religieuses et nationales, qui a procuré à des milliers de veuves et d'orphelins le pain nécessaire à leur subsistance lorsque Dieu rappelait à lui le chef de la famille, sa caisse des malades, ses campagnes d'éducation nationale, ses mouvements religieux, voilà en quelques mots l'oeuvre bienfaisante de la Société Mutuelle L'Assomption.

M. le docteur Sormany termine en remerciant le délégué apostolique, l'évêque du diocèse, et toute la population de l'attention généreuse qu'ils accordent à notre société nationale.

M. le curé Saindon a clos cet après-midi bien rempli en offrant ses remerciements à tous.

Soirée dramatique

Vers huit heures, un pageant, représentant l'arrivée des premiers Acadiens au Madawaska, eut lieu sur la rivière. Dans une trentaine d'embarcations prirent place les figurants, qui descendirent la rivière à la lueur des flambeaux.

Puis eut lieu, dans la salle paroissiale, la représentation du "Drame du peuple acadien", celui qui l'histoire qualifie du plus tragique dans l'histoire de l'Amérique, celui de la déportation des Acadiens en 1755. L'espace nous manque pour en analyser les détails. Qu'il nous suffise de dire que l'exécution en fut parfaite. C'est l'impression de tout

L'enlèvement de John Labatt

A-t-on payé une rançon? — Le procureur général, mécontent — Défaut de coopération — Bien traité — La chasse aux ravisseurs — Son secret

(Service de la Canadian Press)
 Après une multitude de rumeurs et de démentis, l'enlèvement de John Labatt, brasseur de London, sur la route de Sarnia à London, mardi dernier, remis en liberté par ses ravisseurs, dans la nuit de jeudi à vendredi, commence à s'éclaircir. On sait qu'il repose sous les soins d'un médecin, après avoir passé 60 heures en captivité dans un endroit inconnu. Mais les éclaircissements sur cette disparition mystérieuse ne viennent que très lentement.

Dépendant quelques faits parlent d'eux-mêmes. John Labatt est à la maison de son frère Hugh Labatt. Il souffre d'épuisement nerveux. Les ravisseurs ont bien traité leur victime. Le procureur général d'Ontario est mécontent de ce que la famille ait négocié ou tenté de négocier avec les ravisseurs sans coopérer avec la police.

La police redouble ses efforts pour mettre la main sur les ravisseurs mais elle n'a aucune bonne piste à suivre.

A plusieurs reprises on s'est demandé si une rançon a été payée et des réponses contradictoires ont été données. Quelqu'un qui touche de près la famille a déclaré que pas un sou de rançon n'a été payé.

A Hamilton, on a rapporté que la rançon originale de \$150,000 aurait été réduite à \$50,000. A Detroit on affirme que la rançon a été payée au complet, mais le gérant de la brasserie Labatt, à London, et les membres de la famille de la victime ont repudié cette déclaration. Le procureur général Arthur Roebuck a déclaré que selon les renseignements qui lui ont été donnés, Labatt aurait été emmené en automobile par ses ravisseurs qui l'auraient fait voyager pendant une douzaine d'heures après l'enlèvement et pendant cinq ou six heures avant de le remettre en liberté. Il s'est plaint du manque de coopération entre la famille et les autorités policières.

Le taxi

Toronto, 18 (S.P.C.) — John Labatt, riche brasseur de London, Ont., enlevé mardi matin sur la route de Sarnia, à London, et remis en liberté par ses ravisseurs dans la nuit de jeudi à vendredi, a été ramassé, fatigué et désorienté, à 12 h. 10 a.m., par un chauffeur de taxi, William Christie, qui le conduisit à l'hôtel Royal-York. Christie a raconté qu'à minuit et dix il vit un homme à l'angle sud-est du chemin Vaughan et de l'avenue Saint-Clair. Il avait l'air fatigué, n'était pas rasé et paraissait complètement désorienté. Son habit gris très sombre portait de nombreuses taches et il n'avait pas de chapeau.

Une nouvelle entente entre la Grande-Bretagne et le Japon

Tokio, 18. (S.P.A.) — Le bruit court que la Grande-Bretagne et le Japon sont sur le point de conclure une nouvelle entente. Toutefois, dans le monde officiel japonais, on l'a promptement démenti. Voici les grandes lignes de l'entente dont il est question:

Chacun des deux pays s'engageait à respecter les droits et les intérêts de l'autre en Orient.

En retour d'une garantie de neutralité dans le sud de la Chine, le Japon obtiendrait carte blanche en

L'homme demanda: "Est-ce que je pourrais avoir un taxi?" Christie le conduisit alors à sa voiture de l'autre côté de la rue. Il monta dans l'auto et demanda à être conduit à l'hôtel Royal-York. Il ne dit pas un mot, de tout le trajet. Il paya la course et entra dans l'hôtel.

L'enlèvement de Labatt

London, 18 — John Labatt, d'après les renseignements obtenus, a été enlevé mardi dernier à 9 h. 30 du matin, entre Sarnia et London. M. J. C. Elliott, avocat de la famille Labatt, déclare que Labatt a été pris à 9 h. 30 du matin, par trois hommes en automobile qui s'en allaient dans la même direction. Ils ont dépassé M. Labatt, puis ont tourné leur auto en plein travers du chemin.

Deux hommes armés sont sortis et ont obligé M. Labatt à descendre de son auto pour monter dans la leur. Il a été conduit dans l'auto des bandits qui ont ensuite fait douze milles.

On ne sait pas ce qui s'est passé ensuite, sinon que Labatt a été promené en auto pendant 12 heures, ici et là. Le Dr W. Tillman, après avoir examiné M. Labatt, dit qu'il a été bien traité et bien nourri.

Par crainte de représailles

London, 18. (S.P.C.) — Selon les renseignements recueillis ici, hier soir, des menaces de représailles contre la famille de John Labatt, auraient empêché le riche brasseur de London de donner à la police, dès sa remise en liberté, les détails de son aventure aux mains de ses ravisseurs.

Aucune déclaration n'a été faite par les avocats qui représentent la famille Labatt. Un membre de ce bureau s'est contenté de répondre à une question: "Pourquoi John Labatt n'a-t-il pas rendu publiques les détails de son aventure aux mains de ses ravisseurs?" — "S'il s'agissait de vie ou de mort pour vous et votre famille, que feriez-vous?"

La censure la plus rigoureuse est exercée sur toutes les déclarations touchant l'enlèvement de M. Labatt. Tout ce qui peut être publié doit passer par le bureau de M. Arthur Roebuck, procureur général.

John et Hugh Labatt ont passé la journée au lit se reposant de leurs aventures des jours précédents. Le Dr Tillman a déclaré que les yeux de John Labatt sont enflammés du fait qu'ils ont été bandés avec du ruban gommé pendant près de trois jours. "Je pense cependant qu'il sera mieux d'ici quelques jours", a-t-il ajouté. Le médecin a déclaré qu'il n'a pas demandé à John Labatt où il a été retenu en captivité.

Une nouvelle commission municipale du chômage

Le conseil municipal tiendra une réunion mardi, pour régler cette question — La nouvelle commission aura les mêmes attributions que l'ancienne

Le conseil municipal tiendra une séance mardi matin, à 11 heures pour remplacer MM. Terrault, Drummond et Leclair, membres de la Commission du chômage, par MM. le brig. gén. Panet, Alphéus Mathieu et le lieutenant Col. Perry. M. Panet sera engagé à \$1 par année, le salaire de M. Mathieu qui est déjà de \$1800 par an, à la Cour du recorder, sera légèrement augmenté.

Les pouvoirs de la nouvelle commission seront exactement ceux de la commission actuelle. Toutefois, elle se trouvera en face d'un système de comptabilité différent. Actuellement les maisons de vérification *Ross & Son* et *Larue & Trudel* sont à reconstituer le système comptable, basé sur celui de l'hôtel de ville. Le but de la nouvelle commission serait d'éloigner l'ingénierie échevinale à tout prix.

Le sort de M. Terrault n'est pas encore déterminé. Plusieurs échevins sont opposés à tout changement si l'on doit mettre M. Terrault à pied.

Le bruit courait que M. Camillien

Houde avait demandé la démission des trois commissaires, mais informations prises, rien n'a encore été fait.

Tard dans l'après-midi, la trésorerie municipale n'avait reçu aucune nouvelle de l'emprunt de \$2,250,000; que les banques doivent consentir à la ville pour payer les arriérés.

La ville a absolument besoin de payer ces arriérés pour rentrer dans ses fonds. Le système suivi est celui-ci, par le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Si les comptes de mai 1930 n'ont pas été payés, les deux gouvernements ne paieront rien pour les mois subséquents, quand même les comptes pour ces derniers mois seraient vérifiés, approuvés, etc. Il faudra d'abord régler les comptes de mai.

Actuellement, depuis le 10 mars, la ville a dû payer à même la collection des taxes courantes, les dépenses de secours directs, soit \$1,250,000 par mois. C'est pourquoi on veut régler les arriérés sans délai afin que la ville puisse payer les secours directs au moyen d'emprunts.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

PAROISSE



St-Jacques

— Ses Maisons d'Affaires
— Ses Professionnels

L'éducation nationale du Canadien-Français

Nous avons pleinement conscience de la gravité du sujet d'étude que nous proposons à la réflexion du public et de nos éducateurs. Il est de ceux qui ont le devoir de se justifier.

Nul peuple ne saurait se passer de s'interroger de temps à autre sur sa vie, sur la qualité de son âme, ses périls, l'efficacité de ses forces de réaction. Le nôtre moins que tout autre. Pour lui, depuis 60 ans l'environnement s'est totalement transformé.

À l'isolement relatif qui était le sien et à l'équilibre de ses forces aux forces adverses, un nouvel ordre de choses a succédé qui, en particulier dans l'ordre économique et national, a singulièrement déplacé le centre de sa vie.

La Confédération s'est faite. De 40 à 45 pour cent de la population qu'ils pouvaient représenter dans l'Etat restreint des deux Canadas, le régime fédératif de 1867 faisait descendre les Canadiens français à 31,07 pour cent, en attendant qu'un recul indéfini les réduisit à quelque chose comme à peine 28 pour cent.

Diminution qui, au surplus, coïncidait pour eux avec une effroyable dispersion. Pendant ce même temps, à leur frontière du sud, grandissait, par progressions géométriques, l'une des plus vastes agglomérations humaines de l'époque et dont il serait vain de nier les influences ou les pénétrations redoutables.

Pénétrations économiques, sociales, morales, intellectuelles, il n'est point à vraiment parler de domaine où ne se fasse sentir la présence agissante et souvent dissolvante de l'étranger.

**Achète bien
qui achète
chez**

Dupuis Frères

Maison essentiellement canadienne-française
se établie dans la paroisse Saint-Jacques
depuis 1868.

"Desjardins"
pour la fourrure
de haute qualité

Venez visiter notre étalage
de superbes fourrures.

CHAS DESJARDINS & C^{ie}

1170, RUE SAINT-DENIS
LE PLUS GRAND MAGASIN DE FOURRURES
AU CANADA.

Fausse impression...
AVIS IMPORTANT

Le public est sous l'impression que chez Langelier, il ne se vend que des radios, pianos, etc... Nous tenons à lui faire savoir que nous avons un des plus grands rayons de

MEUBLES

À Montréal, couvrant plus de 30.000 pieds de plancher de meubles de toutes sortes y compris tapis, prélat, ustensiles de cuisine, bagages, etc., devant toute concurrence.

J. Donat Langelier

510 SAINTE-CATHERINE EST
(PRES BERRI)

**Rien ne manque
— c'est complet**

QUINCAILLERIE — APPAREILS de PLOMBERIE et de CHAUFFAGE et ses ACCESSOIRES — PEINTURE — VITRE — PAPIER-TENTURE — APPLIQUES ELECTRIQUES — RADIOS — USTENSILES DE CUISINE, ETC. — OUTILLAGE pour tous METIERS — ARTICLES SPORTIFS, ETC...

Dimer De Serres

Tél. Lancaster 0251
Angle St-Denis et Ste-Catherine

LES
MAGASINS
FASHION-CRAFT
Lechasseur, limitée

Maison essentiellement
canadienne-française

Concessionnaires des célèbres
vêtements FASHION-CRAFT
de fabrication
canadienne-française

**Aux Pharmacies
modèles Goyer**

— C'est la qualité qui
prime tout.

Quand il s'agit de remèdes, c'est une question de haute importance. Pensez-y et transmettez-nous vos commandes. — Nos prix sont raisonnables et notre service de premier ordre.

DEUX PHARMACIES

256, SAINTE-CATHERINE EST
(près Ste-Elisabeth)

1278, SAINTE-CATHERINE EST
(coin Visitation)

Tél. Studio: LA 5478
Domicile: AT 3695

Albert Dumas

PHOTOGRAPHE

MONTREAL

306, RUE SAINTE-CATHERINE EST

4 réfrigérateurs de marque

LE CHOIX DE LA QUALITE

● CHATELAIN
● GENERAL ELECTRIC \$179 et plus
● KELVINATOR Venez les voir.
● WESTINGHOUSE

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES EN VILLE

Ed. Archambault

500, Ste-Catherine E. (Coin Berri)
MARquette 6201

base même de notre vie économique.

Achetez chez nous! Mot d'ordre qui plaira à tous nos producteurs, manufacturiers, surtout petits marchands. Que chacun fasse sa part!

Laurent DUCHARME, prêtre

Jacques Cartier

(Extrait du "Bulletin paroissial")

On a beaucoup écrit sur Jacques Cartier à l'occasion du IV^e centenaire de la découverte du Canada. On a dit l'héroïsme du pilote et la foi du chrétien et le patriotisme du Français et nous espérons que toutes ces nobles leçons porteront leurs fruits, que la jeunesse d'aujourd'hui, connaissant mieux le découvreur, retrempera son courage au contact du grand homme et se sentira éprise elle aussi de conquêtes pacifiques, d'aventures banales, de constance dans l'effort.

Prêt

Nous voudrions aujourd'hui souligner un trait de la vie de Jacques Cartier qui, à nos yeux, est pour lui plus glorieux encore que le fait de la découverte du Canada, de la prise de possession ou des explorations.

Lorsque le roi François I^{er} fit appel à Cartier, il était prêt.

Dés longtemps il s'était préparé à la grande aventure.

Comment?

Il connaissait le rude métier de navigateur.

Il savait que pour une expédition comme celle qu'on lui confiait, il fallait s'entourer d'hommes de première valeur.

Il était prêt à retarder son départ plutôt que de le faire à la hâte.

Son esprit d'observation s'était longuement développé et ses descriptions minutieuses des terres, des animaux, des bois, des oiseaux, des poissons laissent assez entendre qu'il savait voir.

Il était sûrement au courant des expériences de ses prédécesseurs. Parti pour chercher une route vers les Indes en même temps que de l'or, il ne trouva ni l'un ni l'autre.

Mais cet échec qui avait auparavant découragé des explorateurs ne découragea pas Cartier.

C'est que son âme s'ouvrit à la vision magnifique d'un empire immense à donner à son Roi, d'une moisson d'âmes à donner à son Dieu.

Il était prêt. Son cœur était prêt à laisser ces nobles pensées s'envahir, parce que son patriotisme était éclairé et sincère, parce que sa foi était ardente et vivante.

Son action sur François I^{er}

C'est lui qui a convaincu les rois de France de leur mission apostolique. Tous, après François I^{er}, on tenu à faire de l'oeuvre de la Nouvelle-France une oeuvre d'apostolat.

Qu'ils n'y aient pas mis toute l'ardeur, toute la constance qu'il aurait fallu, c'est un fait que l'histoire constate. Mais elle ne peut pas non plus ne pas constater qu'à cause de cette poussée initiale, imprimée par Cartier, et que d'autres Français aussi grands que lui ont acceptée, la France a écrit ici une des pages les plus glorieuses de son histoire, une époque merveilleuse et unique au monde dans l'histoire de la colonisation, celle de nos origines.

Pas un illuminé

Et pourtant Cartier n'était pas un illuminé. Et les croix qu'il a plantées, l'Evangile qu'il a lu aux sauvages d'Hochelaga, le pèlerinage qu'il a fait à la Vierge, dans la forêt froide de Stadacone, ne lui ont pas fait oublier les profits matériels que la France pouvait espérer de cette terre neuve et riche qu'il venait de découvrir et d'explorer.

Cartier, quand il partit pour l'héroïque recherche de la terre inconnue, était prêt à servir de son mieux et son Dieu et son Roi. C'est ce qui fait sa vraie grandeur.

Et nous?

Etre prêt, en toute occasion, voilà ce qui manque à tant de nos Canadiens d'aujourd'hui. Et c'est pourquoi la leçon de Cartier est plus que jamais opportune à méditer.

Nous souhaitons que nos jeunes lisent son histoire, dans l'abbé

(Suite à la page cinq)



Nous vivons périlleusement, a-t-on dit souvent!

Chez nous combien ont conscience de ces graves réalités? Combien s'en doutent? Tout Canadien français d'esprit et de cœur bien fait devrait, à la vérité, porter en son âme une grande inquiétude, l'inquiétude patriotique.

Combien de la jeune génération, dans les petites et dans les grandes écoles, sont élevés dans cette atmosphère d'anxiété et de devoirs poignants?

Les réactions de nos énergies défensives sont-elles en rapport avec la grandeur du péril? Que sont les faits?

Nous avons toute la province de Québec à notre disposition dont nous pouvions nous emparer, ou que nous pouvions garder. Province immense ou les cultivateurs pouvaient s'établir. Et pourtant ne compte-t-on pas 25.000 anciens cultivateurs à Montréal dont la plupart sont dans le dénuement? Plusieurs des nôtres sont devenus petits employés à salaires de famine. Par suite de la concentration des affaires par les Anglais et la formation des trusts, les avocats et les notaires manquent d'emploi. Partout nous sommes devenus serveurs. Nous sommes pourtant chez nous, en majorité, et si nous l'avions voulu nous aurions pu faire vivre grassement de grandes entreprises, de grands magasins canadiens-français.

Et pourtant notre argent est porté chez les Anglais, en minorité, comme chez les Juifs. Ceux-ci contrôlent les choses nécessaires à la vie: voyez comme nous dépendons de leur monopole! Et la liste se prolonge à l'infini de nos reculades dans le domaine économique.

La Ligue d'achat chez nous propose quelques réflexions sur un thème nouveau:

À quoi serviront nos grands ralliements et nos protestations de patriotisme, si dans la vie de chaque jour, dans chacun de nos actes, petits ou grands, nous ne prenons pas, une fois pour toutes, la ferme détermination de réfléchir, agir en Canadiens français?

Tout est là. Il faut que chacun soit le chaînon indispensable au maintien et à l'avancement de l'industrie, du commerce qui sert à la

— Au Quartier Latin —
Le chez-soi de
l'élite can.-française
**Hôtel
Pennsylvanie**

(A l'épreuve du feu)
1254 SAINT-DENIS,
(angle Ste-Catherine)
Chambres avec bain: 2.00
Chambres sans bain: 1.25

Optométristes
Opticiens
CARRIERE & SENECA LIMITEE
271 RUE SAINTE-CATHERINE EST
TEL. LA. 7070

ABONNEZ-VOUS A
La Gazette Littéraire
(Le seul journal mensuel de critique et d'information littéraire au Canada)
Prix de l'abonnement: 0.50 sous par année.
(Envoi d'un numéro spécimen gratis sur demande)
La Gazette Littéraire
1750, rue Saint-Denis
Montréal

HA. 3622 Heures de bureau:
2 à 7 p.m.
Dr J.-M.-A. VALOIS
ELECTROTHERAPIE
966 RUE SAINT-DENIS
MONTREAL

Fabrique: 4835, avenue Coloniale
Montréal
C. J. Grenier & C^{ie}
LES GRANDS corsetiers de luxe
Aussi distributeurs des meilleures marques de corsets de fabrication canadienne.
803, RUE SAINTE-CATHERINE EST, angle St-Hubert

Tél. Lancaster 5063
Cie St-Jacques Electrique
ENTREPRENEURS-ELECTRICIENS LICENCIES
PAUL TURCOTTE et GEORGES BEDARD
322 DEMONTIGNY EST
MONTREAL

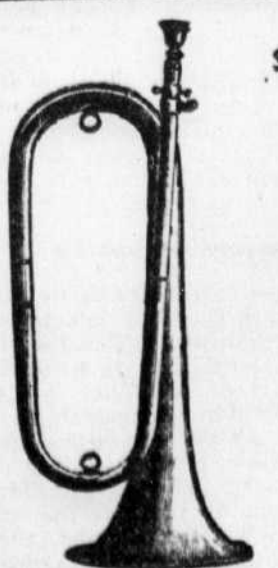
Rés.: 507 CHERRIER
Dr J.-A.-G. GOUIN
CHIRURGIEN-DENTISTE
364 RUE SHERBROOKE EST, (près St-Denis)
Tél. Lancaster 5666

Tél. CH. 9350
Dr J.-A.-E. Beaudoin
MEDECIN
1615 RUE SAINT-HUBERT
MONTREAL

Notez bien les adresses des Magasins
**TOUSIGNANT
Frères Limitée**
10 MAGASINS commodément situés
6312 ST-HUBERT — 6920 ST-HUBERT
5167 rue Clarke 1148 Mont-Royal E.
2929 rue Masson 1374 rue Ontario E.
1584 Ste-Catherine E. 2309 rue Ontario E.
2034 Mont-Royal E. 3539 rue Ontario E.

Aux limites est de la
Paroisse St-Jacques

— IL Y A UN MAGASIN
TOUSIGNANT
— OU L'ON ACHETE ET PAYE MOINS CHER POUR LE
BEURRE et autres provisions
— Et ce magasin se trouve au No 1584, STE-CATHERINE EST
Entre Maisonneuve et Champlain.
— Voir nos prix en page: "Ainsi pense La Presse Canadienne" qui paraît tous les jours dans le "Devoir".



SPECIAUX

Clairons
français
No 63 1/2
Si Bémol
\$6.50
Clairons
anglais
Si Bémol
\$7.75

**comptoir musical
TURCOT**

568 rue Ste-Catherine Est



"Vivre en aimant"

Directrice: Jeanne METIVIER

"L'homme ne meurt pas..."

Il se tue", a dit le Dr Frois-sac. Et c'est à se demander si, tranquillement allongé au restaurant tous les midis, on n'assiste pas à des centaines de suicides involontaires et lents.

Mange-t-on chez nous! D'abord la sempiternelle soupe goulument avalée en compagnie de force bouchées de pain beurré, ensuite le ragout ou le gigot, ou le poularde à la viande avec les frites et les légumes, toujours avec beurre et pain blanc (rarement le pain brun pourtant préférable), puis l'inevitable crème à la glace noyée en de généreuses gorgées de liqueur effervescente. Le café noir met le point final.

Tous ces individus cosmopolites viennent se rencontrer sur le fragile champ de bataille qu'est l'estomac humain pour se livrer à une guerre sournoise, enragée de partager le même réduit alors qu'ils s'entendent si peu. Contrairement aux guerres ordinaires, ce ne sont pas les combattants qui en subissent les conséquences, mais le champ de bataille lui-même. L'estomac, cependant, aura beau crier grâce, ce sera en vain; on continuera de le peupler de tous les ingrédients les plus disparates jusqu'à ce qu'il se mette en grève pour de bon et refuse à son maître de lui continuer ses services.

Entre les repas ce sont des comminations répétées de ces terribles liqueurs effervescentes rapidement sucées à la paille. Tout dernièrement, un médecin disait que les personnes en abusant, dès l'âge de trente ans ne possèdent plus qu'un estomac délabré, fini. Mais essayez donc de leur dire cela! Autant vaudrait essayer de persuader certaines mères d'enlever du bec de leur rejeton l'éternelle suce de caoutchouc, propagatrice d'infinités de microbes.

Ainsi pour ces plaisirs immédiats l'on abrége inconsidérément la moyenne de la durée de la vie humaine, laquelle va toujours en décroissant.

Nos pères mangeaient tout ce qu'ils voulaient, et ils vivaient longtemps, dit-on souvent. Oui, mais ils mangeaient du frois, non des conserves. Ils travaillaient au grand air et les travaux des champs, avant la machine, supposaient de multiples et violents exercices. Ils pouvaient se payer le luxe d'une alimentation pas trop raisonnée, leur activité continue leur assurant l'élimination nécessaire au bon fonctionnement de leur organisme.

On ne sait qu'en manger, avouons-le. On ne sait guère se régler quand il s'agit de choses qu'on aime. Demandez à un fumeur enragé de diminuer la dose; représentez-lui tous les arguments les plus convaincants; dites-lui qu'il s'inquiète lentement mais sûrement, qu'il se tue, qu'il n'y fera. Sa passion l'emportera même sur l'amour de sa propre vie et il continuera de consommer ses cinquante cigarettes par jour. La même chose pour un alcoolique. Dites-lui, avec Lamennais, que "dans le verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse, il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants", sa propre vie; il vous enverra, vous et Lamennais, promener à tous les diables; mais il ne cessera pas de boire.

Il paraît que de nos jours, la moyenne de la vie humaine est de trente-neuf ans huit mois. Elle pourrait être semblable à la nôtre, considérablement prolongée si tous les humains regardaient la vie comme un don précieux, non pas comme un hochet sans prix qu'on malmène tellement qu'il finit vite par se briser; s'ils savaient imposer les mortifications nécessaires et s'ils n'avaient pas tellement peur de la vie réglée et sage, la seule qui puisse assurer la longévité.

JEANNE

Partie de cartes

Il y aura une partie de cartes au profit de l'œuvre de la Réparation à la Trés Sainte Face, Inc., le mardi 21 courant à 2 h. de l'après-midi, au No 2830 Blvd Gouin est. Un prix par table, nombreux prix de présence et magnifiques lots en rafle.

Pour plus amples renseignements, veuillez communiquer par téléphone avec Amherst 6029, 4959 ou Dupont 6377.

Détachement

Les lampes d'amitié s'éteignent une à une. Et l'horizon resserre, invisible et sournois. Autour de mon exil ses ténèbres sans voix. Sous le désert d'un ciel sans étoile et sans lune.

Ainsi va mon destin. Je suis la loi commune. Et ne veux pas pleurer mon bonheur d'autrefois. En fermant les volets sur mon âme, je vois. Le fragile appareil des jeux de la fortune.

C'est ici que m'attend Jésus. Il m'a cherché. Parmi les ronces d'or qui gardaient accroché. Mon cœur crédule en quête, hélas! de ronces vaines.

N'ayant plus que lui seul, je suis riche de tout. Et voici qu'une force neuve emplit mes veines. Sur la cime d'azur où je me tiens debout.

Camille MELLOY

Retraites fermées

Une retraite fermée sous la direction du R. P. Oumet, jésuite, sera prêchée aux jeunes filles, du 24 au 28 de ce mois, à la Villa St-Joseph, 4122, avenue de Lorimier, appel téléphonique: Amherst 2944. Prière de s'inscrire et de retenir sa place dès aujourd'hui.

Monastère de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, Outremont. Août: 31 au 3 sept.: Employées de bureaux.

Sept. 6 au 9: jeunes filles. Sept. 13 au 16: jeunes filles. Octobre, 18 au 21: jeunes filles. Octobre, 23 au 26: demoiselles âgées.

TROIS-RIVIERES
865, Saint-Charles
Août, 23 au 26: jeunes filles. Prière de s'inscrire à l'avance et d'inclure un timbre pour toute demande de renseignements.

Une retraite fermée pour dames et demoiselles, organisée par l'Association des femmes d'affaires, sera donnée à la Villa St-Joseph, 4122 rue Delorimier, angle Rachel, tél.: Am. 2944, du 31 août au 3 septembre.

Cette retraite sera sous la direction du R. P. Arthur Dubois, S.J. Prière de s'inscrire à l'avance.

Emission de la L. C. F.

Programme du 19 août 1934. — Emission radiophonique de la Ligue catholique féminine, à 5 h. 15 p.m.

Chant par Mlle Marguerite Lachapelle. Oui, on m'appelle Mimi Tossini.

Causerie par Mlle Noémie Bock. Sujet: La femme doit se respecter et exiger qu'on la respecte.

Chant: Au caprice du vent, M. Pesse; Que deviennent mes roses, Paulin.

Départ de missionnaires

Le 2 septembre cinq Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront Montréal pour aller se joindre à leurs devancières dans les missions canadiennes de la Mandchourie. Ce sont: Soeur Blanche-de-Jésus (Blondine Simard, de Roberval); Soeur Marie-du-Perpétuel-Secours (Florine Morin, de Montréal); Soeur St-Clément (Juliette Maltais, de Sacré-Coeur, Saguenay); Soeur Saint-Alexandre (Alexandrine Surprenant, de St-Alexandre d'Iberville); Soeur St-Edmond (Irma De La Durantaye, de Cap St-Ignace).

Elles prendront part à la cérémonie de départ qui aura lieu à l'église St-Gabriel de Montréal, sous la présidence de S. E. Mgr Desmarais, auxiliaire de Saint-Hyacinthe, le dimanche, 2 septembre, à 2 heures (heure solaire).

Le soir de ce même jour, les partantes prendront le train à la gare Windsor pour Vancouver, et le 8, elles s'embarqueront sur le *Heian Maru* pour leur pays d'adoption, la Mandchourie.

Soeur St-Jacques-le-Majeur (Emma Labrèche, de St-Jacques de L'Achigan) actuellement en Mandchourie, et Soeur Marie-de-Fourvières (Lucie Paradis, de Tingwick) en mission au Japon, iront prêter main-forte à leurs Soeurs de Tsungming, Vicariat de Haimen, Chine.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie de "Le Devoir" 435 Notre-Dame est. Montréal.

Chorales de dames à la Colonie des Grèves

Plusieurs chorales de dames feront un voyage à la Colonie des Grèves près de Contrecoeur, mercredi, 22 août prochain, en faveur de la Colonie Sainte-Jeanne-d'Arc, pour petites filles, dirigée par les Religieuses Consolatrices du Divin Cœur de Jésus.

Le départ aura lieu au quai Victoria, à 9 h. le matin, heure avancée. Il y aura arrêt au quai Pie IX à 9 h. 30. Le voyage se fera par le vapeur *Beloeil*.

Le public est admis. Pour renseignements s'adresser à la secrétaire du comité d'organisation. AM. 7189 ou FR. 0034.

Faits et glanes

LES TROIS PLUMES

Les jeunes femmes et les jeunes filles présentées à la cour d'Angleterre doivent revêtir une toilette réglementaire et orner leur tête de trois plumes d'autruche toutes blanches.

Mais S. M. la reine a remarqué, cette année, que les plumes étaient mises avec une coupable fantaisie.

Certaines "présentées" ne pouvant les piquer dans leur chevelure trop courte, les portaient pas en aigrette, mais renversées ou disposées en éventail.

Le grand chambellan a été chargé de réprimer à l'avenir ces manquement à l'étiquette. Les candidates seront examinées avant d'entrer dans les salons à Buckingham-Palace, et, s'il y a lieu, elles seront dirigées vers une pièce spéciale où des artistes capillaires seront chargés de rétablir l'aigrette traditionnelle.

UNE MODE RIDICULE
Un peintre anglais, Stanley Burchett, peignit quelques miniatures sur les ongles d'une jeune fille. Dès que sa mère les eut aperçues, elle n'eut de repos avant de posséder, elle aussi, sur ses pieds et sur ses mains, ces images. La mode se répandit, et, avant d'aller aux courses, quelques Anglaises élégantes voulurent avoir au bout de leurs doigts le jockey ou le cheval d'élection.

Mais, à mesure qu'elle devenait populaire, cette passion nouvelle s'avéra comme coûteuse, et l'on assure que certaines midinettes anglaises s'appliquent, sur les ongles des mains et des pieds, de démocratiques décalcomanies.

Que voilà bien de la peine pour une aussi piètre extravagance.

Les mains qui parlent

Bien des poètes et bien des peintres ont célébré la beauté des mains. Mains effilées et délicates des primitifs, mains tendues comme des ailes d'anges de cette vierge de Bonfigli, qui est la perle de Pérouse; mains polies et parfaites, à la paume charnue, aux doigts menus, déliés et lumineux comme des rayons de soleil, de Jeanne d'Aragon; mains fatiguées et crevassées de vieilles femmes de Rembrandt; mains rugueuses, laborieuses et usées; mains éloquentes de ceux et de celles qui ont demandé au travail leur pain quotidien; mains nerveuses et mobiles, si vite agiles.

BLANC ET BLEU MARINE



Élégant costume de crêpe blanc avec col, revers et manchettes à carreaux marine et blanc. Le chapeau est en crêpe assorti, avec garniture marine.

Paroisse St-Jacques

Jacques Cartier

(Suite de la page quatre)

Groulx, l'abbé Tremblay ou l'abbé Gagné. Qu'ils la méditent.

Notre génération s'en va vers l'inconnu. Le monde d'aujourd'hui est ballotté au vent des doctrines plus encore que les frères vaisseaux de Cartier sur les vagues de la mer océane.

Nos jeunes sont-ils prêts à affronter les tempêtes? Savent-ils se servir de la boussole qu'est la doctrine catholique et romaine? C'est la seule.

Le P. Doncoeur nous disait récemment que nous n'étions pas prêts. Et il espérait en même temps que nous trouverions chez nous assez de ressources et assez de ressort pour nous donner cette préparation.

Imitons-le

Il faut lui donner raison. Et l'exemple de Cartier, qui fut de la même race que nous et à qui, en partie, nous devons notre foi, est bien fait pour nous encourager à tenir toujours droite la croix par laquelle il a pris possession de cette terre, à aimer toujours davantage l'Évangile qu'il a lu, à nous attacher plus intimement à ce sol qu'il a entrevu comme le facteur de notre vraie grandeur.

Nous voudrions que tous nos jeunes eussent dans les yeux ce reflet d'une âme éprise de nobles pensées, de confiance en l'avenir, de franchise et de volonté, reflet qui caractérise la belle figure de Cartier dans le portrait que tous connaissent.

Le baccalauréat classique 1934

La session de l'automne, pour le baccalauréat classique, sera tenue simultanément dans les collèges classiques affiliés ainsi qu'à l'immeuble central de l'Université de Montréal, 1265 rue St-Denis, les lundi 3 et mardi 4 septembre 1934.

L'ordre des devoirs est établi comme suit, heure solaire:

3 septembre: 7 à 12 heures du matin, composition littéraire; 7 à 11 heures du matin, mathématique; 10 à 12 heures du matin, chimie (élèves de 1^{re} année de philosophie-science); 3 à 6 heures du soir, version latine, philosophie logique et morale.

4 septembre: 7 à 10 heures du matin, thème latin et philosophie métaphysique; 10 à 12 h. du matin, rédaction anglaise ou française; 3 à 6 h. du soir, version grecque et physique.

À l'immeuble central de l'Université, les examens auront lieu dans la salle 215.

Les élèves extracollégiaux doivent, après s'être inscrits chez le vice-recteur et d'avance, y apporter leurs dictionnaires et leur *matin*-réserve. À la première séance.

Fête de toutes les Ligues du Sacré-Coeur de Montréal

La paroisse de Saint-Henri fêtera, le 9 septembre, le cinquantenaire de la fondation de sa Ligue, la première établie à Montréal.

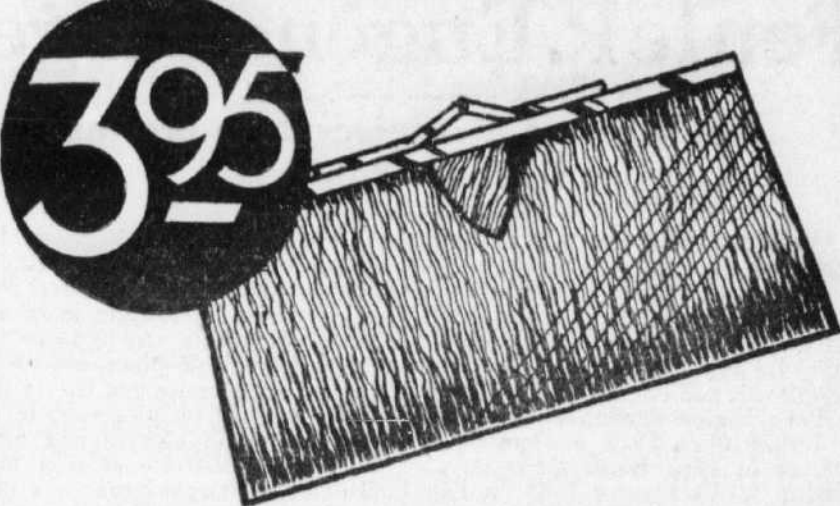
MESSE PONTIFICALE PAR S. E. MGR FORGET — PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Au mois de juin dernier, pour clôturer l'année sainte du jubilé, les Ligues du Sacré-Coeur de Montréal, sous l'habile direction du R. P. Senay, S.J., organisaient de grandioses démonstrations à l'honneur du Divin Cœur de Jésus. En septembre prochain, se dérouleront d'autres fêtes du Sacré-Coeur, moins générales sans doute, mais non moins importantes que celles du Parc LaFontaine. La paroisse de Saint-Henri de Montréal fêtera dimanche, le 9 septembre, le cinquantenaire de sa Ligue du Sacré-Coeur, fête qui devait avoir lieu l'an dernier et qui, pour des raisons majeures, a dû être remise à plus tard. Toute paroissiale qu'elle soit, cette grande manifestation aura certes une répercussion assez générale, puisqu'il ne s'agit pas de la fête de Saint-Henri seulement mais bien de la fête de toutes les Ligues du Sacré-Coeur de la ville. Ce n'est pas pour la paroisse tant un honneur qu'une responsabilité et elle l'accepte bien comme tel, de fait, mais enfin, la vérité à ses droits: la Ligue du Sacré-Coeur de Saint-Henri est la première fondée dans notre ville de Montréal. En effet, disent bien expressément nos registres, "fondée d'abord à St-Henri par le R. P. E. Hamon, S.J., la Ligue du Sacré-Coeur fut ensui-

E A T O N

Sacs à main anglais

En veau et cuirs maroquins!



Il est rare que d'aussi beaux sacs soient offerts à 3.95. Rangées de piqûres ou détails de métal comme ornements. Modèles pochettes ou enveloppes, comprenant les modèles plus longs. Noir, brun, vert et marine. Venez de bonne heure lundi pour ce spécial.

Au rez-de-chaussée — rue Université.

THE T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

Dans la fourrure

NOUBLIEZ pas votre manteau de fourrure: allez le choisir chez Reid. Choix immense autant que varié de peaux qu'il "viennent" d'arriver: Hudson seal, rat musqué, mouton de Perse, chat sauvage ou broadtail, etc. Les manteaux sont prêts. Confiez-vous à J.-F. Reid pour la qualité et les prix qui sont toujours les meilleurs. 1473 rue Amherst. Mentionnez le "Devoir" en traitant avec Reid. Il y va de votre intérêt.

MATELAS

Fabriqués par maison canadienne-française pourvue de garanties d'honneur. Notre maison se fait un point d'honneur de déclarer très exactement à son client la qualité du produit qu'il achète et que vous pourrez contrôler d'ailleurs par sa durée.

La Fabrique Canadienne de Matelas Ltée

PLATEAU 2319 — 1096 RUE CLARKE

ce, ils versent \$5 s'ils se présentent au premier examen (rétorique); \$10, s'ils se présentent au deuxième examen (philosophie). Pour l'examen de chimie, l'honoraire est de \$1; il est de \$2 pour

tout examen partiel. Le premier matin, il est bon d'être au poste un quart d'heure d'avance. Les résultats paraîtront dans les journaux le mardi 18 septembre, si possible.

tion, fière de ses ligues filles bien-aimées, comme ces filles elles-mêmes doivent de leur mère qui a vieilli. C'est pourquoi à nos fêtes du 9 septembre prochain qui sont autant les fêtes des autres ligues que celles de la Ligue de Saint-Henri, nous aimons à croire que chaque Ligue de Montréal sera largement représentée.

Programme

Voici le programme de ces fêtes: l'avant-midi, à 11 heures, grand-messe pontificale par S. E. Mgr Forget, 1^{er} évêque de Saint-Jean, avec sermon de circonstance par M. le curé de la cathédrale, le chanoine A. Harbaur. À cette messe, nous n'invitions faute d'espace dans notre église, que deux ou trois dignitaires de chaque Ligue avec M. l'aumônier.

Le soir, à 8 heures précises, grand défilé aux flambeaux avec fanfares, présidée encore par Mgr A. Forget. À ce grand défilé, tous sont cordialement invités. La Ligue Saint-Henri de Montréal.

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

On annonce le mariage de Mlle Bernadette Saint-François, fille de M. et de Mme N. Saint-François, avec M. Jean Goulet, fils de M. R. Goulet, décédé, et de Mme Goulet. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 1^{er} septembre prochain, à huit heures et demie, en la chapelle des Sœurs-Muettes, paroisse Saint-Louis-de-France. Pas de faire-part.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE JUT SERA DÉPASSÉ.

Quel était le motif de cette manière d'agir? Il s'agissait vainement à le deviner. Mlle de Distré, sans avoir été mise au courant des projets de sa grand-tante, en avait elle soupçonné quelque chose? Voyait-elle, tout au moins, en Hubert de Limeray un prétendant possible? Dans ce cas, cherchait-elle à le décourager, ou, par un habile mélange de coquetterie, à l'attirer plus sûrement? Était-elle, au contraire, complètement ignorante de tout, ne regardant Hubert que comme un jeune homme sans conséquence, et n'ayant pas même la pensée qu'il pût songer à demander sa main?

Autant de questions insolubles. Autant de problèmes sur lesquels rien ne venait lui donner le moindre éclaircissement.

(à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est. À Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-proprétaire: Georges Pallastier, directeur-gérant.

Feuilleton du "Devoir"

La Légende du Donjon

par Pierre GOURDON

11 (suite).

— Vous êtes plus psychologue que moi, madame. Voilà ce que cela prouve.

— Non, cela prouve que je ne cherche pas, comme vous, midi à quatorze heures, que si j'étais jeune homme et que l'on m'offrit une jeune fille gaie, spirituelle, riche et oisive, je lui ferais la cour sans lui demander pourquoi elle rit au lieu de pleurer.

— Vous auriez sans doute parfaitement raison, madame. Souffrez, cependant, que je sois un peu plus circonspect. Loin de moi la pensée, — ai-je besoin de le dire? —

— de méconnaître, en quoi que ce soit, les charmes et les qualités de Mlle de Distré. Je vous demande seulement la permission d'étudier si nous sommes faits l'un pour l'autre et si je me sens capable de la rendre heureuse.

— Et ça va durer longtemps, cette étude-là?

— Je n'en sais rien, madame, cela dépendra.

— De quoi?

— De mon aptitude à déchiffrer l'énigme dont je parlais tout à l'heure.

— Que les gens d'aujourd'hui sont donc compliqués! s'écria la

comtesse. De mon temps, on n'en cherchait pas si long. Mon mari, qui n'était pas plus bête qu'un autre, m'avait vu trois fois, quand il m'a demandée en mariage. Et "voir" une jeune fille, à cette époque, consistait à la saluer quand elle passait en calèche découverte, à se trouver sur son chemin à la sortie de la messe pour lui offrir l'eau bénite, et à danser avec elle le quadrille des "lenciers". Nous n'en avons pas fait un plus mauvais ménage pour ça. Vous, au contraire, vous jouissez d'une liberté complète, vous avez des tête-à-tête presque quotidiens, et vous n'êtes pas capables, au bout de quinze jours, de dire ce que vous pensez l'un de l'autre.

— Vous avez demandé à Mlle de Distré ce qu'elle pense de moi?

— Jamais de la vie. C'est pour vous que je parle. Elle, je ne l'ai mise au courant de rien. Je me suis bien gardée de lui soumettre l'idée que m'est passée par la tête. Je m'en réjouis quand je vois combien vous vous aventurez lentement et prudemment.

— On fait comme on peut.

Cette conversation ne modifia rien ni les incertitudes du lieutenant de Limeray, ni le mécontentement qu'en éprouvait Mme de Distré. Ainsi fut, une fois de plus, démenti ce fameux et discuté proverbe: "Du choc des idées jaillit la lumière".

La lumière ne s'était pas faite dans l'esprit d'Hubert qui continuait à se demander, non sans quelque anxiété, ce que cachait la désinvolture, l'enjouement, l'entraînement extraordinaire de Martine. Et la vieille dame n'apercevait pas, non plus, pourquoi sa petite-nièce, douée de qualités extérieures si captivantes, restait énigmatique pour le jeune officier.

Elle le restait pourtant. Hubert éprouvait la tenace impression de se trouver en présence d'un mystère. En vain tâchait-il de se raisonner, de juger ses craintes absurdes, de se dire: "Que puis-je lui reprocher?"

Aucun reproche, en effet, n'eût été justifié à l'égard de Mlle de Distré. Elle avait apporté, dans

le vieil hôtel sombre de la rue Haute-Saint-Pierre, comme un rayon de soleil. Son rire sonnait clair dans le grand salon, d'ordinaire silencieux. Quand Hubert entendait son pas léger frôler les marches du grand escalier de pierre, quand elle entraînait, désinvolte et pimpante, un sourire dans les yeux et sa moue drôle aux lèvres, il la trouvait charmante. Il la jugeait bonne quand il était témoin de son affectueuse déférence pour sa vieille grand-tante et des soins qu'elle lui prodiguait. Cette déférence et ces soins ne paraissaient point inspirés par des vues intéressées. Martine avait pour la douairière des attentions toutes filiales. Elle l'entourait de prévenances. Elle l'égayait, comme elle égayait la maison tout entière.

Si Mme de Distré n'avait jamais cessé d'être présente dans le grand salon où était reçu le lieutenant de Limeray, il est fort probable que celui-ci eût acquis, sans grande hésitation, au projet qu'elle avait formé. Mais, croyant faciliter l'entente des deux jeunes gens en les

laissant seuls, la vieille dame, plus romanesque en cela qu'avisée, saisissait le moindre prétexte pour se retirer. Hubert et Martine restaient à causer ensemble, et c'était de ces entretiens sans témoin que le jeune homme sortait, plus que jamais, incertain.

Certes la jeune fille ne cessait pas d'être aimable pour lui, quand sa grand-tante n'était plus là. Elle était assez rompu aux modernes usages qui admettent entre jeunes hommes et jeunes filles une camaraderie jadis réprochée, pour ne témoigner aucune gêne de cette absence de chaperon. Mais Hubert avait l'impression très nette que sa conversation, tout en demeurant enjouée, prenait un ton plus banal et que Mlle de Distré se refusait alors, presque systématiquement, à laisser voir le fond de sa pensée. Quelque effort qu'il fit pour l'amener à parler de ses goûts, de ses idées, de ses rêves d'avenir, elle en revenait toujours à des considérations générales et parvenait à échapper à ses questions, pourtant discrètes.

Sur le front... des missions

Feuille P. Eugène Berger

Des Missions Etrangères de la province de Québec (Pont-Viau)

L'épreuve s'achève sur la jeune Société des Missions-Etrangères de la province de Québec: dans l'espace de neuf mois, trois missionnaires en pleine jeunesse sont tombés aux champs d'apostolat. Le plus âgé n'avait pas encore 35 ans. Après le Père Victor Champagne, décédé le 8 novembre 1933, à l'âge de 32 ans, et le Père Emile Charest, assassiné le 13 février 1934, à l'âge de 33 ans, c'est le Père Eugène Berger, âgé de 34 ans et 10 mois, qui vient de payer son tribut à la mort.

Eugène Berger était né à Saint-Ephraïm, le 4 octobre 1899, de feu Isidore Berger et de feu Claudia Lebel. Après de brillantes études au séminaire de Rimouski et au séminaire de philosophie de Montréal, il embrassa la carrière missionnaire et entra dans la nouvelle Société des Missions-Etrangères de la province de Québec, fondée par l'épiscopat le 2 février 1921. Le séminaire qui devait le recevoir pour sa cléricature n'étant pas encore construit, il commença ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec, pour les continuer en 1924 au séminaire du Pont-Viau qui venait d'ouvrir ses portes.

Le 29 juin 1926, la Basilique de Montréal était témoin de son ordination sacerdotale, et le 10 septembre suivant, elle le revoyait dans une cérémonie solennelle de départ pour les Missions. L'une et l'autre de ces cérémonies étaient présidées par S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal.

Au séminaire de Moukden, où il aborda l'étude de la langue et des moeurs chinoises, sous la direction des prêtres des Missions-Etrangères de Paris, le Père Berger montra les qualités d'intelligence et d'adaptation qui le caractérisaient toute sa vie. Une année s'était à peine écoulée que déjà, plein d'ardeur et de zèle, il courait aux conquêtes pacifiques de l'apostolat. Le poste de Taonan vit les premières de ses travaux, comme il devait voir les dernières années de ses foyers et obscurs labeurs. Mais c'est aux postes de Tachuan et de Chang Sin Toun que le Père Berger a montré sa mesure, qu'il a manifesté avec son savoir-faire, son esprit d'abnégation et de sacrifice. Le Père Berger avait toutes les qualités du missionnaire: zèle, activité, confiance, gaieté, désintéressement, énergie. Il fut de plus un réalisateur. Ce fut son activité débordante et le besoin qu'il avait de se dépenser et de se donner qui l'ont emporté avant l'âge. Il mourut après huit ans de mission. La bonne humeur et la confiance ne l'ont jamais quitté: il est resté calme et joyeux en face des plus grandes difficultés, des dangers du banditisme, de la mort. Dix minutes avant d'être assassiné, il a dit aux religieuses et aux gardes qui l'entouraient son lit de douleur: "J'ai été parfois exigeant dans les soins à réclamer; pour vous en dédommager, je vais demander au bon Dieu de vous bénir. Mettez-vous à genoux." Et de sa main tremblante et décharnée, il traça au-dessus de leur tête le signe de la croix. Spectacle impressionnant que n'oublieront jamais ceux qui ont été les témoins émus.

Esprit judicieux et pondéré, le Père Berger était doué d'une énergie de fer. Un projet avait-il été mûri et approuvé par l'autorité, il apportait alors à sa réalisation toutes les ressources de son intelligence et de son cœur d'apôtre. Rien ne pouvait le faire reculer, son courage invincible se déployait avec les difficultés. On peut dire sans exagération qu'il a été l'animateur et l'organisateur de toute la partie nord du Vicariat de Szepeking. Des compagnons d'armes sans doute l'ont puissamment secondé, il n'en reste pas moins vrai qu'il a été l'âme de toutes les entreprises de cette immense région. Sur un territoire grand comme la province ecclésiastique de Montréal et qui était visité par le missionnaire une ou deux fois par année, on ne voyait alors qu'une petite chapelle, et une centaine de chrétiens. Cette région compte aujourd'hui 16 missionnaires, dont 7 prêtres des Missions-Etrangères et 9 Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 5 postes de mission, près de deux mille chrétiens et toute une floraison d'oeuvres: catéchuménats, écoles et dispensaires.

Dès 1927, il fut appelé à organiser le poste de Tachuan. Il le fit dans les circonstances les plus défavorables. Ce poste était à 75 milles du chemin de fer, de plus les chemins étaient infestés de brigands. Il lui fallut donc transporter de cette distance tous les matériaux de construction. Les chariots, tirés par des bœufs, s'enfonçaient parfois dans la boue détrempée par les pluies. Le voyage de ce fait durait des jours et des jours. Le Père Berger était toujours au premier rang, partageant les mauvais sorts de ses employés. Sous la menace continue des brigands, dans l'impossibilité où il était de porter aucune somme sur lui, il pratiquait des trous dans les billots de bois et y cachait l'argent avec lequel il devait payer ses ouvriers. Un jour, voyageant avec le Père Damase Bouchard, l'un de ses plus fervents compagnons d'apostolat, et un autre Rimouskois, il était pris par les bandits et retenu toute une journée en otage. Cette aventure n'entraîna en rien son activité ordinaire, il continua, comme par le passé, à travailler et à courir les routes. Sur place, il veilla aux travaux de construction d'une chapelle d'abord, puis d'une résidence, d'un catéchuménat et de deux écoles. Il partagea la vie des chrétiens chinois, mangeant à la chinoise et se contentant d'une pe-

re chaque dimanche les offices religieux, et des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, plusieurs fois la semaine, donnaient leurs soins aux malades qui se présentent au dispensaire.

Le Père Berger contribua fortement aussi à l'annexion du Jéhou au Vicariat de Szepeking. Dès 1931 il faisait, à la demande de son évêque, en compagnie du Père Michaud, un premier voyage de reconnaissance. Ils arrivaient tous deux le 26 août à la mission de Hobeou, après s'être égarés dans les steppes de la Mongolie et après avoir parcouru des centaines de milles. L'année suivante, c'était encore lui qui allait conduire et installer les Pères Quenneville et Roberge, les deux premiers missionnaires canadiens du Jéhou. Comme membre du Conseil épiscopal, il usa de toute son influence pour la réalisation de ce projet qui devait prendre corps en 1932.

Frappé par la maladie au mois de novembre 1933, il ne se crut pas moralement atteint. Après quelques semaines de repos, il se remit au travail. Au mois de janvier 1934, il allait à Tsitsikar représenter son évêque aux funérailles de Mgr Imhoff, brûlé vif dans un accident de chemin de fer provoqué par des brigands; il prononça même l'oraison funèbre du vénéré défunt dans une église non chauffée. Quelques semaines plus tard, il allait rendre les derniers devoirs à son confrère et ami de cœur, le Père Charest, tué à son tour par les brigands. C'en fut assez pour amener de graves complications à la maladie qui avait continué de le miner sourdement. Il crut alors que le retour au pays et l'air natal lui seraient favorables. La traversée fut extrêmement pénible. Heureusement que la Providence lui avait ménagé un secours inespéré dans la présence sur le bateau du Père Calixte Gélinais, O.F.M., et de son frère religieux. Arrivé à Montréal le 17 juin, il fut conduit à l'hôpital du Sacré-Cœur, où lentement mais sûrement il s'achemina vers le tombeau. Il a vu venir la mort avec calme et la confiance de l'ouvrier fidèle qui, après les rudes labeurs de la journée, attend sans crainte le repos pacifique de la nuit. Jusqu'à la dernière heure, il a pensé à ses missions, il a parlé de ses missions. D'avance il avait fait généreusement le sacrifice de sa vie pour leur avancement et leurs progrès.

Le Père Berger mourut à un âge où sa maîtrise de la langue chinoise, son expérience, sa connaissance des hommes et des choses de Mandchourie en faisaient un ouvrier précieux pour son évêque, le Vicarier de Szepeking. Il était l'un des missionnaires canadiens qui avaient le mieux compris et pénétré l'âme chinoise. De là, son influence non seulement sur le peuple, mais aussi sur les autorités chinoises et japonaises qui le tenaient en singulière estime. Cette considération et cette estime, il les faisait largement servir au bien de l'Eglise.

Il avait su gagner l'entière confiance de son évêque, Mgr Lapierre, et à la date du 22 juin 1934, lui adressait les paroles reconfortantes et élogieuses qui suivent: "Nous avons tous été grandement attristés par le câblogramme du Père A. Roberge: nous avons grandement hâte de recevoir des nouvelles de votre voyage, tous confiant qu'il aurait été favorable à votre rétablissement; nous étions loin de nous attendre à ce câblogramme.

"Ma lettre, j'ose l'espérer, vous parviendra pour vous dire notre tristesse et notre douleur et vous apporter l'expression de nos sentiments. Encore jeune, vous avez rêvé de vous donner à Dieu dans la vocation la plus belle, la plus sublime, celle de l'apostolat: continuer la Mission même de Notre-Seigneur sur la terre. Ce rêve de votre jeunesse vous l'avez réalisé; et Dieu sait quelle fut votre ardeur, votre audace, votre activité dans la poursuite de votre apostolat: Vous n'avez ménagé ni vos efforts, ni votre temps, pas même les quelques biens que la charité avait placés dans vos mains, ni ceux que vous possédiez; vous n'avez été arrêté ni par les difficultés du labeur, ni par la peur du sacrifice; le progrès de l'Evangile et l'avancement des oeuvres de Dieu étaient votre vie, l'unique objet de vos ambitions. Le souvenir de votre passage dans la Mission de Szepeking restera écrit en lettres indélébiles les oeuvres éternelles rappelleront votre mémoire à ceux qui continueront votre travail dans les postes que vous avez occupés. Il n'y a qu'une chose qu'on pourrait vous reprocher, c'est de n'avoir pas assez su prendre soin de votre santé; et dans vos courses, de n'avoir pas tenu compte de vos forces. Au milieu d'un peuple dont la grande préoccupation est le culte du moi et le mépris des autres, n'est-ce pas plutôt un bel exemple d'abnégation et d'esprit de sacrifice? N'est-ce pas l'exemple laissé par Notre-Seigneur? N'est-ce pas encore ce qui caractérise dans le monde même le missionnaire catholique, ce qui constitue l'Esprit du Christ?"

Ses funérailles très solennelles ont été célébrées le 11 août au séminaire des Missions-Etrangères, Pont-Viau. Le service fut chanté par M. l'abbé Omer Berger, son frère, curé de Saint-Benoît de Packington, assisté comme diacre et sous-diacre.

Ne connaissant pas de repos et toujours à l'affût de nouvelles oeuvres à entreprendre, le Père Berger créait, en 1931, à Pichentse, 30 milles au nord de Taonan, un poste de mission qu'il confia dans la suite à son assistant, le Père Antonio Bonin, avec soin de le compléter. Pour les besoins religieux de la partie est de la ville de Taonan, il établissait, en 1932, tout un groupement d'oeuvres: chapelle, écoles, dispensaires. L'un des missionnaires de la résidence va y fai-

re chaque dimanche les offices religieux, et des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, plusieurs fois la semaine, donnaient leurs soins aux malades qui se présentent au dispensaire.

Le Père Berger contribua fortement aussi à l'annexion du Jéhou au Vicariat de Szepeking. Dès 1931 il faisait, à la demande de son évêque, en compagnie du Père Michaud, un premier voyage de reconnaissance. Ils arrivaient tous deux le 26 août à la mission de Hobeou, après s'être égarés dans les steppes de la Mongolie et après avoir parcouru des centaines de milles. L'année suivante, c'était encore lui qui allait conduire et installer les Pères Quenneville et Roberge, les deux premiers missionnaires canadiens du Jéhou. Comme membre du Conseil épiscopal, il usa de toute son influence pour la réalisation de ce projet qui devait prendre corps en 1932.

Frappé par la maladie au mois de novembre 1933, il ne se crut pas moralement atteint. Après quelques semaines de repos, il se remit au travail. Au mois de janvier 1934, il allait à Tsitsikar représenter son évêque aux funérailles de Mgr Imhoff, brûlé vif dans un accident de chemin de fer provoqué par des brigands; il prononça même l'oraison funèbre du vénéré défunt dans une église non chauffée. Quelques semaines plus tard, il allait rendre les derniers devoirs à son confrère et ami de cœur, le Père Charest, tué à son tour par les brigands. C'en fut assez pour amener de graves complications à la maladie qui avait continué de le miner sourdement. Il crut alors que le retour au pays et l'air natal lui seraient favorables. La traversée fut extrêmement pénible. Heureusement que la Providence lui avait ménagé un secours inespéré dans la présence sur le bateau du Père Calixte Gélinais, O.F.M., et de son frère religieux. Arrivé à Montréal le 17 juin, il fut conduit à l'hôpital du Sacré-Cœur, où lentement mais sûrement il s'achemina vers le tombeau. Il a vu venir la mort avec calme et la confiance de l'ouvrier fidèle qui, après les rudes labeurs de la journée, attend sans crainte le repos pacifique de la nuit. Jusqu'à la dernière heure, il a pensé à ses missions, il a parlé de ses missions. D'avance il avait fait généreusement le sacrifice de sa vie pour leur avancement et leurs progrès.

Le Père Berger mourut à un âge où sa maîtrise de la langue chinoise, son expérience, sa connaissance des hommes et des choses de Mandchourie en faisaient un ouvrier précieux pour son évêque, le Vicarier de Szepeking. Il était l'un des missionnaires canadiens qui avaient le mieux compris et pénétré l'âme chinoise. De là, son influence non seulement sur le peuple, mais aussi sur les autorités chinoises et japonaises qui le tenaient en singulière estime. Cette considération et cette estime, il les faisait largement servir au bien de l'Eglise.

de MM. les abbés Aldée Barbeau, missionnaire à Pakou, Mandchourie, son confrère de mission, et Rosaire Parent, vicaire à Sainte-Croix de Montréal, son confrère de classe.

Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a présidé à l'absoute, accompagné de MM. les abbés J.-D. Chaumont, vice-supérieur du séminaire, et J.-P. Lebel, son oncle, curé de Saint-Donat de Rimouski.

Le Père Berger dort maintenant son dernier sommeil dans le cimetière du séminaire, à l'ombre des grands arbres qui l'entourent. Le premier, il est venu l'occuper. Qu'il y repose en paix et que brille à ses yeux la lumière qui ne s'éteint jamais.

Clovis RONDEAU, P.M.E., Séminaire des Missions-Etrangères, Pont-Viau, Qué.

Offices de l'Eglise
LE DIMANCHE, 19 AOUT

Solennité de l'Assomption, Double 1^{er} cl. (blanc). Messe: Gaudeamus avec Gl. et Cr. comme au 15^o; 2^e or. du dim. XIII; préface de la Ste Vierge; dernier Ex. du dim. — Aux 11^{es} Vêpres chantées, même de saint Bernard, Abbé et Docteur (1^{er} Vp.) et du dim. seulement.

[Dans le dioc. de Montréal, vendredi prochain, 22^e anniversaire de la consécration épiscopale de S. E. Mgr Georges Gauthier, adm. ap. — Dans le dioc. de Joliette, vendredi prochain, 6^e anniversaire de la consécration épiscopale de S. E. Mgr Joseph-Arthur Papineau. — Dans le dioc. de St-Hyacinthe, aujourd'hui, collecte pour les oeuvres diocésaines.]

Robert Giffard, seigneur colonisateur au tribunal de l'histoire
Brochure, et bien qu'à la portée de tous, contient quand même une thèse historique, des plus importantes: l'identification positive de Giffard comme étant l'âme de l'émigration percheronne du XVIII^e siècle.
En vente au Service de Librairie du Devoir. Au comptoir 50s. par la poste 55s.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Jean Armand — Si j'avais votre adresse, je vous renverrais ces deux timbres américains que je ne puis utiliser, ni même échanger au bureau de poste.
Conditions: vingt sous, le coupon de graphologie du "Devoir", au moins deux pages d'une lettre ordinaire. Je tiendrai compte des six cents centimes.

Rose-Anna — Pourquoi ces querelles sous? Lisez les conditions ci-dessus.
Brunette — Beaucoup d'imagination favorise la rêverie et les tendances sentimentales et romantiques, entretenues d'ailleurs, par les romans, le cinéma, etc.
L'orgueil est grand: elle a très confiance en elle: susceptible, elle ne supporte ni la critique ni les reproches.

Le cœur est sensible et jaloux: toutes ses affections sont exclusives et son imagination lui exagérant les choses, elle se monte facilement la tête avec des griefs imaginaires ou exagérés.

Elle est bonne, mais pour se dévouer elle doit lutter contre un sentiment très personnel qui, instinctivement, la ramène vers elle. La volonté est impulsive, autoritaire, capricieuse et entêtée, et malgré tout, elle subit facilement les influences.

Tendance à contredire et à discuter vivement. Elle est souvent impatiente et brusque.

Elle est sincère, d'une crédulité et d'une franchise facilement exploitées. Jeune, enthousiaste, pleine d'animation et de bonne volonté.

Ardent — L'esprit est réfléchi et sérieux; tout chez lui est raisonnable et la modération accompagne toutes ses actions.
La volonté est étrangement tenace et souple: quand il a pris une décision rien ne peut l'ébranler, et il apporte à l'exécution de ses projets une souplesse égale à son opiniâtreté.

Modeste, simple, sans l'ombre de vanité ou d'amour-propre il est parmi les rares humains qui pratiquent absolument l'humilité et la soumission; avec la nature de la volonté il y faut beaucoup de vertu.

Bon, actif, dévoué. Le jugement n'est jamais en défaut.
Droit et sincère mais d'une réserve qui nuit à toute expansion.
Sa bonne volonté est à la hauteur de son ambition qui se résume dans un désir absolu de faire du bien. Belle nature noble et élevée.

Michelle — La drôle de petite fille! Un cœur d'or, une sensibilité délicate et profonde, un caractère difficile. Michelle a des colères qui lui font perdre la tête. Quand elle la retrouve, elle regrette par les actions déraisonnables, elle avoue ses torts avec sincérité et les répare d'une façon charmante. Elle est fine... fine et pointue comme une aiguille: quand elle pique avec rage, elle blesse ses victimes profondément.

Sa bonté est généreuse et dévouée, ses affections sont ardentes. Elle a besoin qu'on l'aime et ceux qui lui témoignent de l'affection et qui lui comprennent ont une grande influence sur elle. Elle a besoin d'encouragement et d'approbation.

Très jeune encore. Volonté impulsive, impétueuse, ardente, et, au fond, faible, capricieuse et trop facilement influencée.
JEAN DESHAYES

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES

— ou —
"DEVOIR"

Samedi, le 18 août 1934
Un coupon valable sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier blanc rayé. Ne pas envoyer de copie.
Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

ainsi pense

LA PRESSE CANADIENNE

-- de jour en jour

Etalage et vente exclusifs de carpettes et tapis

Wilton et Axminster

Et quartiers généraux du Tapis d'Orient — à la portée de toutes les bourses, grâce à nos grandes facilités d'achat.

MAGASIN OUVERT LES VENDREDI ET SAMEDI SOIRS

H. LALONDE & FRERE, Ltée

Les plus grands spécialistes en tapis au Canada.

4800, AVENUE DU PARC

Angle Villeneuve, une rue au nord de l'Avenue Mont-Royal

Il y a un magasin TOUSIGNANT FRERE près de chez vous:

1584 Ste-Catherine E. 1587 Ontario E. 5539 Ontario E.
1167 rue Clarke 2309 Ontario E. 1148 Mont-Royal E.
2929 Masson 2034 Mont-Royal E.

TOUSIGNANT

et Frère Limitée.

6312 RUE SAINT-HUBERT

BEURRE

Qualité supérieure... 20c

Beurre de choix... 19c

Beurre pour la cuisson... 17c

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture d'un 10^{ème} magasin situé à 6920 rue St-Hubert, près Bélanger.

Moins cher que partout ailleurs, même à qualité égale.

Electro-placage en or et argent
Fabrication de calices et ciboules
Réparation d'ornements d'église: une spécialité.

Confiez votre commande à la MAISON

J. Gaston Bérard

(Succ. de La Cie Royal Silver Plate)

70, Craig Ouest - H. 9948

Les personnes atteintes de rhumatismes, goutte, maladie du foie, de la peau, de l'estomac et de l'intestin ont grand avantage à prendre

LITHINES

du Dr GUSTIN

MOINS D'UN SOU LE VERRE

En vente dans toutes les pharmacies — Méfiez-vous des imitations.

AVIS A CEUX QUI VOYAGENT

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphone Harbour 1241

En traitant avec nos annonceurs mentionnez le "Devoir".

Spécialités: Chemises WARRENDALE — Complet LOMBARDI

RAOUL FOURNIER

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

4502, RUE ST-DENIS — 375, AVE MONT-ROYAL EST

Tél. Harbour 3896 MONTREAL

"TROUBLES" des pieds

Service de pédicure

absolument gratuit

chez

HOULE & BLEAU

4561 est, Ste-Catherine

Tél. CL. 7987

WISINTAINER & FILS

908, BOUL. ST-LAURENT

Les ENCADREMENTS

MANUFACTURIERS

Moulures — Cadres — Miroirs

Réparation de cadres et miroirs

LAN. 2264

New System Cleaning Service

J.-H. BRETON, prop. ENRG.

TEINTURIER-NETTOYEUR

2461 DES CARRIERES

NETTOYAGE FRANÇAIS

Robe, Costume, Manteaux, Complets, Pardessus nettoyés et pressés à partir de \$1

Chapeaux nettoyés 50c — Service de 24 heures.

Appelez CRescent 2149

Tél. CRescent 5208

Garage Crescent

PAUL MARTEL

Agence autorisée du Studebaker

Achat et vente d'auto usagés remis à neuf

Mécaniciens spécialisés

Débossage, Soudure, Duo — Travail garanti — Honnêteté et bon service.

Nous achetons les autos usagées

LE PARFUM DU JOUR

TULIPE NOIRE

CREATION CHENARD

Parfums capotant la

compensation pour la

distillation de son

arôme — PROCEDE

EXTRACTION

— toutes et adhésives

Compléments de la

la collection

Canada Spring Co.

Montreal

Montreal

Montreal

Montreal

Montreal

Montreal

Montreal

Montreal

Montreal

Montreal

Où l'on s'habille bien —

Ernest Meunier

Le Tailleur Fashionable

994, rue Rachel (Est)

Téléphones: FR. 9243-9850

Le Moulin Economique

— fabrique toutes essences

Spécialité: Vanille 1^{re} qualité

— Chez votre épicer ou

appeler AMHERST 3751

4916, 5^eme Ave ROSMONT

Colonisation

Du Bulletin des Agriculteurs, Montréal:

Dix millions pour la colonisation! C'est là une jolie somme! Mais, n'allons pas croire que c'est trop si on les dépense bien.

Prétendre qu'il ne se commettra pas d'erreurs serait par trop enfantin. Mais ils existent des modes d'opérer qui les réduiraient au minimum. En voici un qui, à notre humble avis, fournirait de sérieuses garanties de succès.

Nous tenons tout d'abord à déclarer que si le favoritisme politique intervient dans la distribution de ces sommes, nous en verrons de toutes les couleurs. Loin de nous la pensée que ça peut arriver dans notre bonne vieille province de Québec, mais la chose s'est produite ailleurs et les "retours à la terre" sont vite devenus des "retours à la ville". Donc, si l'on veut sincèrement, et nous ne voyons pas trop pourquoi il en serait autrement, faire de la colonisation un succès, pas de favoritisme!

Mais ce n'est pas tout. A notre avis, ce n'est point là le danger le plus grave.

Il faut envoyer les gens là où ils ont des chances de "gagner leur vie". C'est beaucoup dire. Il ne s'agit pas simplement de faire plaisir à telle ou telle compagnie de transport, à telle ou telle industrie de papier, mais bien de permettre à des chefs de familles de gagner leur subsistance et celle de leurs. Pour cela, il va falloir établir une sélection rigoureuse des terres, considérant leurs possibilités de production, leur proximité des marchés, etc., etc. Comment faire?

Nous croyons que la création de deux comités s'impose: Le premier verrait au choix des terres et le deuxième à l'examen des candidats. Eh! oui, ce dernier a son importance et nous dirons pourquoi tout à l'heure.

Le choix des terres devrait être confié à un groupe d'experts dont la mission serait d'estimer leur valeur. Les sols diffèrent, les conditions de drainage varient, l'humus n'est pas aussi considérable partout, les terrains d'alluvions sont d'une richesse en éléments fertilisants ignorée des autres classes de terrains, etc., etc. Le climat, l'humidité, la température importent beaucoup. Tous ces points devraient être étudiés à l'avance et les nouveaux colons-cultivateurs bien renseignés sur chacun.

L'Union des municipalités

(Suite de la page 2)

Rapport annuel du bureau de direction par M. Joseph Beaubien, président de ce bureau.

Rapport du secrétaire-trésorier par M. T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe.

Formation des comités de la convention, par les délégués.

Remarques dans l'intérêt de l'Association, par les délégués.

Ajournement.

9.30 p.m.—Bal de la convention dans la salle de musique, pont supérieur.

Samedi, 25 août

9.00 a.m.—Arrivée à Gaspé. (Deux cents barques de pêcheurs, décorées et pavées, viendront au devant des navires visiteurs au large de Gaspé.)

3.00 p.m.—Dévoilement d'un monument, érigé par la Commission des Sites et des Monuments historiques.

Dans la soirée: fêtes de nuit comprenant concert, illumination, feux d'artifice.

Dimanche, 26 août

9.00 a.m.—Messe militaire et pontificale, avec chœur de 150 voix et orchestre de 50 musiciens.

11.00 a.m.—Allocution de M. L.-A. Taschereau, patron de l'Association.

Discours du président, M. Joseph Beaubien, pour exposer les principales questions qui seront discutées au cours de la convention.

Allocutions par des personnages de marque.

Ajournement.

(Les résolutions doivent être soumises aux bureaux de la convention pour six heures le plus tard.)

Midi.—Départ de Gaspé.

1.00 p.m.—Contour du Rocher Percé et de l'île aux Oiseaux.

Troisième session générale

Sous la présidence de M. J.-T.-R. Boissy, maire de Saint-Lambert et troisième vice-président de l'Association.

2.30 p.m.—Législation municipale de la dernière session, par M. Oscar Morin, ex-président de la Commission municipale de Québec.

Accidents sur les trottoirs et responsabilités des municipalités, par M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont.

Aspect juridique de la même question, par M. Guillaume St-Pierre, avocat en chef de la cité de Montréal.

Allocutions sur le même sujet, par les maires intéressés à cette question.

Ajournement.

5.00 p.m.—La régie publique de l'électricité et la municipalité, par M. Damien Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe.

L'électrification rurale, par M. Albert Rioux, président de l'U. C. C.

La bibliothèque publique, par M. G.-E. Marquis, chef du Bureau des Statistiques de la province de Québec.

L'industrie régionale, par M. Paul Gouin, avocat, de Montréal.

Ajournement.

10.30 p.m.—Concert-comédie par les artistes de la convention. (M. et Mme J.-F. DeBellevue, Mme Caro Lamoureux et Dr R. Villard, Mlle Berthe Cabana et Fabiola Hade; MM. Gerald Durand, Dr Paul Trépanier, Lucien Coedel et C. A. Vallerand.)

Lundi, 27 août

9.00 a.m.—Assemblée du comité de nomination.

9.30 a.m.—Assemblée du comité des résolutions.

Cinquième session générale

Sous la présidence de M. P.-E. Boivin, ex-maire de Granby et deuxième vice-président honoraire.

10.00 a.m.—Le chômage et le secours direct, par M. J. A. Leclair, membre de la Commission du chômage de la cité de Montréal.

La municipalité et le rôle du chômage, par M. Hervé Ferland, maire de la cité de Verdun.

Saint-Hyacinthe et la protection du travailleur local, par Mire Victor Chabot, échevin et président du comité des finances.

Rivière du Loup et le secours direct, par M. C. E. Dubé, maire de cette cité.

Lachine et le chômage, par M. Anatole Carignan, maire de cette cité.

Hull et le secours direct, par M. Théo. Lambert, maire de cette cité.

Sixième session générale

Sous la présidence de M. Albert Giguère, maire de Shawinigan et troisième vice-président honoraire.

2.30 p.m.—La comptabilité municipale, par M. J. A. Townner, C.A., vérificateur en chef de la Commission municipale de Québec.

La municipalité et la sécurité publique, par M. Arthur Gaboury, secrétaire-général de la Ligue de Sécurité publique de la province de Québec.

La province et la santé publique, par le Dr Alphonse Lessard, directeur du Service provincial d'hygiène de Québec.

Allocution sur un sujet d'actualité, par M. J. R. Grégoire, maire de la cité de Québec.

Ajournement.

4.00 p.m.—Arrivée à La Malbaie. (Temps libre pour les excursionnistes qui désirent visiter l'endroit.)

6.00 p.m.—Départ de La Malbaie.

Septième session générale

Sous la présidence de M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont et président de l'Association.

8.00 p.m.—Suggestion: pratiques aux municipalités, par M. Oscar Morin, ex-président de la Commission municipale de Québec.

Conclusion des affaires non terminées.

Rapport du comité des résolutions et adoption des résolutions.

Elections

Clôture de la convention.

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE DE MONTREAL

FONDE EN 1767

DIRIGE PAR LES MM. DE SAINT-SULPICE

PENSIONNAT ET EXTERNAT

COURS CLASSIQUE

RENTREE LE 10 SEPTEMBRE

1931 SHERBROOKE OUEST

Tél. Fitzroy 1356

Ecole Commerciale Bilingue

STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE, TRAVAIL GENERAL DE BUREAU, TENUE DES LIVRES, CORRESPONDANCE COMMERCIALE, GRAMMAIRE ET CONVERSATION ANGLAISE.

COURS SPECIAUX: Anglais, Français, Peinture, Dessin, Aquarelle, Musique, Art culinaire.

Les classes du Cours Commercial sont de 9 heures du matin à 1 heure p.m.

MAISON-MERE DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

1410 BLVD MONT-ROYAL, OUTREMONT ATLANTIC 6300

Rentrée, mardi, le 4 septembre.

EXTERNAT CLASSIQUE DE SAINT-SULPICE

ANGLE CREMAZIE ET ST-HUBERT

COURS CLASSIQUE COMPLET

RENTREE LE 6 SEPTEMBRE

Téléphone: DUpont 2238

Mlles Lalumière

COURS PRIVES

INSTITUT PIE X

4383, RUE ST-HUBERT

Tél. CHerrier 1453

Les classes commenceront le jeudi 6 septembre. Cours primaire complet et cours commercial par GROUPE ou INDIVIDUELLEMENT. Classe enfantine pour garçons et filles. Salle d'étude. Piano — Diction — Couture. COURS DU SOIR.

COUVENT DE VERCHERES, P.Q.

Ecole ménagère locale

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Préparation aux divers brevets: français, anglais, piano, sténographie, dactylographie, Diction française, Culture physique. Communications faciles: service d'autobus et du Canadien National. Prix modérés.

Prospectus sur demande

Rentrée le 4 septembre

CATHOLIC HIGH SCHOOL

Conducted by

THE PRESENTATION BROTHERS

Boys 6-18 College Preparation. Separate Commercial and Junior Departments. Principal may be seen daily from 10-12 a.m. At other time by appointment.

3465 Durocher St., Montreal

MARquette 1879-2713

COLLEGE DE LONGUEUIL

dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes

Site magnifique, à 15 minutes de Montréal, par AUTOBUS: départ à l'angle des rues

BORDEAUX-ONTARIO

COURS COMMERCIAL ET SCIENTIFIQUE

Demandez notre prospectus. Adresse: Collège de Longueuil, Chemin Chambly, Longueuil, Qué.

Téléphone: Longueuil 65

RENTREE DES PENSIONNAIRES, LE MARDI, 4 SEPTEMBRE.

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

Année scolaire 1934-1935

INSCRIPTION

L'inscription de tous les élèves, garçons et filles, se fera dans toutes les écoles le vendredi 21 août, à neuf heures à onze heures l'avant-midi et d'une heure et demie à quatre heures l'après-midi.

CLASSES

L'ouverture des classes aura lieu mardi, 4 septembre, à neuf heures de l'avant-midi.

LE SECRETAIRE: Jean CASGRAIN

Cours Commercial Anglais

dirigé par les Clercs de St-Viateur But: enseigner l'anglais pratique aux Canadiens qui ont déjà une bonne connaissance de leur langue maternelle.

Rentrée: le mercredi 5 sept. PROSPECTUS SUR DEMANDE

St. Anselm's College

RAWDON, QUE.

COURS PRIVES

Mademoiselle A. Lalumière 8160 rue ST-DENIS DUpont 4980

Les cours commencent le 6 septembre. Cours primaire. Classe enfantine pour garçons et filles.

DESSIN — PASTEL — PEINTURE

Pensionnat pour jeunes filles

Avantages pour celles qui désirent apprendre l'anglais.

Pension \$300.00 par année ST. JOHN'S CONVENT

59 Broad Street, - Plattsburg, N.Y.

Prof. LEBLOND de BRUMATH

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval

Auteur de plusieurs ouvrages 307, ONTARIO EST

Cours classiques ou commerciaux — Leçons collectives ou individuelles — Préparation au baccalauréat, aux Ecoles Polytechniques, des Hautes-Etudes, au Droit, à la Médecine, etc.

INTERNATIONAL Business College

306, ST-CATHERINE OUEST Fondé 1895

Commercial: Sténographie; Dactylographie; Anglais, etc. JOUR ET SOIR

Catalogue gratuit. LANCaster 8378

Fred. Donald CAZA, B.A., Prin.

les artistes de la convention.

11.30 p.m.—Arrivée à Québec.

Mardi, 28 août

Temps libre pour les excursionnistes.

5.00 p.m.—Départ de Québec.

9.30 p.m.—Concert.

11.00 p.m.—Arrêt aux Trois-Rivières.

11.30 p.m.—Départ des Trois-Rivières.

Mercredi, 29 août

7.00 a.m.—Arrivée à Montréal.

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE O'SULLIVAN

1015, Ste-Catherine Est.

5, Mont-Royal Est.

1259, rue Guy.

Tél. HARb 7634

Tél. BELair 3532

Tél. HARb 7634

VERDUN — 4080 Wellington et Ave de l'Eglise, Fl. 7540

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Cours spéciaux de vente et publicité

Enseignement commercial complet

Instruction personnelle — Emplois pour gradués.

COURS DU JOUR ET DU SOIR

La plus importante école commerciale du Canada. 400 Clavettes. PRIER PRIX à l'exposition de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley.

Prospectus gratuits. HA 7634



E. J. O'Sullivan, M.A.

COLLEGE DE ST-LAURENT

Dirigé par les Religieux de Sainte-Croix

INTERNAT ET EXTERNAT

COURS CLASSIQUE ET PREPARATOIRE FRANÇAIS

COURS COMMERCIAL

ATTENTION SPECIALE A L'ANGLAIS ET AUX MATHEMATIQUES

Tél. R. P. Supérieur: BYwater 0411

Parloir: BYwater 0483

Ville Saint-Laurent

Tramway de Cartierville

RENTREE LE JEUDI 6 SEPTEMBRE

A CHAMBLY-BASSIN

Jardin de l'Enfance pour garçons et filles tenu par les Soeurs Grises. Ce couvent situé à proximité de Montréal, en face du Bassin de Chamby, en fait une maison agréable et offre tous les avantages de santé, de tranquillité qui favorisent les études.

Les conditions sont raisonnables. Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure de l'Institution à 48 rue Martel.

PENSIONNAT DE L'EPIPHANIE

ECOLE MENAGERE LOCALE

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Préparation aux divers brevets: français, anglais, piano, sténographie, dactylographie. Diction et culture physique. Communications par autobus. Pacifique Canadien et Canadien National. Conditions faciles. Prospectus sur demande.

ENTREE: LE 4 SEPTEMBRE

PENSIONNAT DE FARNHAM

DIRIGE PAR LES FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE

Cours commercial complet en français et en anglais

Piano — Violon — Gymnastique — Tennis. Site attrayant — Vaste terrain de jeux. La cuisine et le raccommodage sont confiés aux Rdes Soeurs de Ste-Marthe. Un aumônier assure le service religieux.

Communications faciles par le C.P. et le C.N. Téléphone: 178

CONDITIONS FACILES — RENTREE, LE 5 SEPTEMBRE.

Couvent de Huntingdon, P.Q.

DIRECTION: CONGREGATION DE NOTRE-DAME

Site superbe, salubre, près rivière Châteauguay. Accès facile à 5 minutes des gares du C.N.R. et du N.-Y. Central.

Enseignement bilingue. Cours Lettres-Sciences de l'Université de Montréal. Préparation aux diplômes du Bureau de l'Instruction Publique. Cours commercial anglais et français. Piano. Chant.

PROSPECTUS SUR DEMANDE. RENTREE: LE 5 SEPTEMBRE. Pour conditions, s'adresser à la Rde Soeur Supérieure.

Collège des SS. NN. de Jésus et de Marie

POUR LES JEUNES FILLES

Préparation au baccalauréat — Section française et section anglaise — Pensionnat et Externat.

MAISON-MERE DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE

1410, boulevard Mont-Royal, Outremont. Tél. AT. 6300

ENTREE: LE 17 SEPTEMBRE.

COLLEGE SACRE-COEUR

VICTORIAVILLE, P.Q.

FRERES DU SACRE-COEUR

Religion — Littérature — Commerce — Mathématiques — Sciences — Culture physique.

Dans le COURS ANGLAIS, l'ENSEIGNEMENT est donné en ANGLAIS. Ce cours comprend 7 classes.

Dans le COURS FRANÇAIS (11 classes), l'ANGLAIS est enseigné avec soin et succès.

RENTREE LE 5 SEPTEMBRE. DEMANDEZ LE PROSPECTUS.

Pensionnat de Valleyfield

SOEURS DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE

Français et anglais. Cours Lettres-Sciences de l'Université de Montréal. Préparation aux diplômes du Bureau de l'Instruction Publique. Sciences ménagères. Dactylographie et Sténographie. Piano, violon, chant. Dessin et peinture.

Construction nouvelle. A l'épreuve du feu; selon toutes les améliorations modernes. Conditions avantageuses.

Ouverture des classes, lundi le 10 septembre. PROSPECTUS SUR DEMANDE.

Pensionnat N.-D. du S.-Coeur à Dorval

DIRIGE PAR LES FILLES DE LA SAGESSE

situé près de Montréal, jouissant des avantages de la ville et de la campagne. Cours complet de langue française, préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec. Cours commercial bilingue. Attention spéciale donnée à l'anglais. Enseignement ménager. Musique, peinture, etc.

Accès faciles: Stations C. N. et C. P. Tramways: Lachine-Dixie

RENTREE LE 4 SEPTEMBRE — Téléphone: Lachine 239-W.

Séminaire de Sainte-Thérèse

Collège classique fondé en 1825.

situé à 17 milles au nord de Montréal, sur la route des Laurentides.

Facilités exceptionnelles de communications par le Pacifique Canadien et l'autobus.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

ENTREE, 5 SEPTEMBRE

PENSIONNAT DE ST-HILAIRE

COMTE DE ROUVILLE, P.Q.

sous la direction des Soeurs des

SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

Cours complet de français, préparation aux diplômes, musique, diction, enseignement ménager; magnifique terrain de jeux.

Rentrée: 4 septembre.

MAISONS D'EDUCATION

ECOLE TECHNIQUE

200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR

ENTREE 4 SEPTEMBRE

COURS TECHNIQUE

Quatre années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Admission: diplôme de 8e année.

COURS DES METIERS

Deux ou trois années d'études. S'adresse aux jeunes gens qui désirent se préparer à l'exercice d'un métier. Admission: Certificat de 6e année.

COURS D'APPRENTISSAGE

Trois années d'études pour les jeunes gens désirent se spécialiser en typographie. Admission: diplôme de 8e année.

COURS SPECIAUX

Cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile. Cours théorique et pratique.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat: Harbours 2595

COUVENT DE ST-LAMBERT

Sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie

Magnifiquement situé à quelques minutes de Montréal, en face du fleuve, jouissant de tous les avantages de la campagne.

COMMERCE ET FINANCE

Informations commerciales de la Nouvelle-Galles du Sud

(Par B. MILLIN)

Sydney, Australie. — Nouvelle méthode pour la confection des routes en Australie. — Les plaines à sol noir de l'est australien, quoique très fertiles, sont presque impraticables quand la température est pluvieuse, et le coût de la confection des routes par les méthodes ordinaires dans tout ce territoire est excessif. Des essais tentés au cours des deux dernières années avec une nouvelle méthode, connue comme le traitement à la chaux, ont été très satisfaisants, et l'on espère obtenir graduellement de bonnes routes. Une machine dans laquelle la chaux est produite au moyen du bois avancé sur la route, brûlant le sol sur place. Après le passage de la machine le sol est laissé en morceaux, qui sont ensuite écrasés au rouleau et arrosés, la route finie ayant l'apparence d'une route en gravier ordinaire.

Perte pour les chemins de fer australiens. — A l'exception de 800 milles environ de voie ferrée, tous les services de tramways et de chemins de fer en Australie sont possédés et exploités par les gouvernements du Commonwealth et des Etats. Comme dans la plupart des autres pays, ces entreprises n'ont pas cessé, en ces dernières années d'enregistrer de grosses pertes, comme résultat surtout de la concurrence des automobiles et de la confection d'excellentes routes qui, en de nombreux cas, s'étendent parallèlement le long de voies ferrées de construction chère.

Il y a, en Australie, 27,952 milles de chemins de fer, dont le coût original a été de \$325,531,319. Les recettes brutes pour l'année financière ont été de \$37,999,998, soit une augmentation de \$420,028 sur l'année précédente. Les frais d'exploitation ont été de \$27,523,473 — une diminution de \$618,511. Après avoir payé des frais d'intérêt de \$14,081,395, l'exploitation de l'année a résulté en une perte de \$3,604,875, représentant 1.07 pour cent du coût original de la construction et de l'outillage.

Les moteurs sur les chemins de fer en Nouvelle-Galles du Sud. — Quelques-unes des lignes de chemin de fer construites en Nouvelle-Galles du Sud n'ont jamais pu se suffire à elles-mêmes, et dans le but de réduire la perte, des wagons à moteurs ont été substitués, avec des résultats très satisfaisants. Non seulement le coût a été réduit, mais un service accéléré a été fourni sur les lignes accessoires au lieu des trains mixtes à voyageurs et à fret. Il y a en service à l'heure qu'il est 37 wagons à moteurs, qui couvrent un total de 95,000 milles par mois.

Les importations écossaises de blé et de farine

(Par G. B. JOHNSON)

Glasgow, Ecosse. — La part canadienne des débouchés écossais pour le blé prend de l'expansion. Au cours des six premiers mois de 1934 elle a été de 66%, ce qui est la plus haute proportion de ces dernières années et ce qui constitue peut-être un record.

Au cours du premier semestre de 1934, les importations écossaises totales de blé ont représenté un volume de 2,654,240 qtx (Canada 1,758,344 qtx, Australie 722,189 qtx, Argentine 83,577 qtx). Durant la première moitié de l'année 1929, le Canada avait fourni 64% de tout le blé importé en Ecosse. Le pourcentage fut de 65, de 62 durant celle de 1933, et de 66% durant celle de 1934.

La part australienne du commerce a fluctué considérablement en ces dernières années, montant de 13 pour cent durant les six premiers

mois de 1929, à 22 pour cent en 1932, et à 31 pour cent en 1933. Le pourcentage pour les six mois de cette année est de 27.

Les envois de l'Argentine ont reculé de 4% en 1933 à 3% durant l'année courante.

Les importations des Etats-Unis ont décru rapidement durant les cinq ou six dernières années, mais c'est le premier semestre durant lequel le marché écossais a manqué entièrement de blé américain.

Dans la farine, la part canadienne du commerce d'importation écossais, comme celle du blé, prend plus d'expansion. Au cours de la première moitié de l'année courante elle a été de 61% du total.

Les importations écossaises totales de farine durant les six premiers mois de 1934 ont représenté un volume de 1,192,554 qtx (Canada 737,932 qtx, Australie 342,790 qtx, Etats-Unis, 53,970 qtx.)

Débouchés italiens pour cuirs de chevreau

(Par A. B. MUDDIMAN)

Ottawa. — Jusqu'à dix ans passés environ il y avait une grosse consommation de cuir de chevreau en Italie, et ce produit était tout importé. Cependant, à cause du ralentissement de la demande et d'une augmentation durant les quatre ou cinq dernières années de la production d'un cuir domestique de qualité commune, les achats au dehors ont tombé. La production italienne actuelle de cuir de chevreau pour la fabrication des chaussures de dames couvre 40 p. c. environ de tous les besoins du pays dans cette variété de cuir.

Le genre de cuir de chevreau employé pour la fabrication des chaussures d'hommes offre les meilleurs débouchés pour l'importation. Il y a quatre ou cinq tanneries qui fabriquent du cuir de chevreau, les principaux centres producteurs étant tous situés dans la province de Piémont, mais la fabrication domestique de cuir de chevreau pour les chaussures d'hommes est pratiquement non existante.

La consommation se confine surtout au nord du pays.

Les principaux pays qui fournissent un cuir de chevreau de bonne qualité sont les Etats-Unis et l'Allemagne. La France, dans le passé, a été une importante source d'approvisionnement, mais à cause du système de contingentement qui existe entre ce pays et l'Italie, et aussi du fait que les prix français sont trop élevés, le commerce d'im-

portation dans le cuir de chevreau pour les chaussures d'hommes est détenu par les Etats-Unis. De petites quantités seulement de cuir de chevreau allemand ou américain pour les chaussures de dames sont importées.

Il devrait être possible pour les exportateurs canadiens de cuir de chevreau de s'emparer d'une assez bonne part du commerce italien pourvu qu'ils puissent offrir un article satisfaisant à des prix de concurrence. Une ou deux firmes en Italie ont manifesté de l'intérêt vis-à-vis des approvisionnements que le Canada pourrait offrir.

D'après les commerçants, il semble que la demande italienne de cuir de veau réponde amplement à la demande comme résultat du développement de la production nationale. Même l'Allemagne, qui était autrefois une source considérable d'approvisionnement, a au cours des deux dernières années presque entièrement perdu les débouchés italiens à cause de la concurrence domestique et du haut droit d'importation. Il y a un certain nombre de tanneries italiennes et italo-allemandes qui fabriquent un article satisfaisant, tant au point de vue de la qualité que du prix, de sorte que l'importation des produits allemands et américains, qui à l'heure actuelle est très limitée, se confine au cuir de veau confectionné en modèles de fantaisie qui ne peuvent s'obtenir localement.

La surveillance du change en Italie

M. R.-W. McBurney, sous-commissaire du commerce du Canada à Milan, écrit sous la date du 12 juillet qu'un décret ministériel italien limite les transactions en change étranger et en lettres de change aux transactions commerciales authentiques et aux besoins des personnes voyageant à l'étranger.

Les importateurs désirant acheter du change étranger pour payer des marchandises achetées au dehors doivent fournir des preuves docu-

mentaires aux banques établissant une véritable transaction. Ces documents sont alors timbrés pour indiquer le montant du change étranger émis, et en aucun cas il ne peut dépasser le montant mentionné sur les documents. Lorsque le paiement du montant mentionné sur une seule série de documents est fait par acomptes, l'importateur doit produire les documents à chaque occasion lorsque du change étranger est acheté. Les montants

du change émis pour chaque acompte sont timbrés sur les documents jusqu'à ce que le total soit atteint.

L'autorisation du ministre des finances est requise pour accorder des crédits en livres aux banques ou aux firmes étrangères, ou pour payer ici des traites tirées par des firmes étrangères sur des firmes italiennes ou de agents italiens de firmes étrangères.

Marché de Montréal

SAMEDI, 18 AOUT

Cours fournis par les farines par la maison Elzébet Turgeon, Ltée, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn, Langlois et Cie; pour le poisson, par D. Hatton Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, Ltée, 45, marché Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des oeufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:

1ère patente, Manitoba	5.20
2e patente, Manitoba	4.50
3e patente, Manitoba	4.60
Gru blanc, la tonne	30.00
Gru rouge, la tonne	27.00
Son	26.00
Mais argentin, en douane	.75

BEURRE ET FROMAGE

Prix fournis par la maison Gunn, Langlois, et Cie:

Beurre:

De ferme	.18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	.20
De crèmerie, en blocs	.21

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs	.10
Québec, doux, meule de 80 lbs	.10
Can. fort, meule de 80 lbs	.18
Canadien fort, meule de 80 lbs	.16
Kraft, boîte de 5 lbs	.20
Oka	.26
Roquefort, meule de 5 lbs	.55
Camembert, douz.	.75
Gruyère, suisse, la lb	.47
Gruyère en bloc de 4 1/2 lbs	.42

OEUF

Catégorie A, gros extras	.26
Catégorie A, moyens	.24
Catégorie A, poulets	.23
Catégorie C	.20

SAINDOUX

En bloc d'une livre	.11
En eau	.11
Saindoux composé:	
En linette	.08 1/2
En eau	.09

MIEL

Blanc, seau de 5 lbs, la lb	.10
Brun, seau de 5 lbs, la lb	.08

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie.

Dindes, 7 et 9 lbs	.27
Dindes, 9 lbs et plus	.27
Poulets, 3 à 4 1/2 lbs	.24
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	.27
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	.30
Poulets, 6 à 7 lbs	.33
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	.20
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	.23
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	.25
Poulets à griller	1.00 à 1.25
Poulets d'incubateur	.90
Canards domestiques	.22
Cochon de lait	.22
Pigeonnons, pr	.50
Canilles S. A. (pr.)	1.25
Pintades jeunes (pr.)	1.50
Scotch Goose (pr.)	3.00

POISSON

Doré frais	.15
Aiglefin frais	.08
Morue fraîche	.08
Filet d'aiglefin fumé	.14
Truite les lacs	.16
Plie	.08
Brochet frais	.10
Maquereau frais	.07
Filet frais d'aiglefin	.16
Saumons frais	.22
Filet de morue	.13

Poissons salés, barils de 200 livres:

Morue salée moyenne	.05 1/2
Sardines de Québec, le baril	\$6.00
Hareng Labrador, 1-2 baril	\$6.00
Hareng Ecosse, 1-2 baril	\$6.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Ferrière.

ROSSBIFS

"Porterhouse"	.33
Filet (tenderloin)	.25
Epaule, hant côté	.25
Surlonge (sans os)	.25
Côte	.15 à .25

BIFTECKS

Aloyau (sirloin)	.33
Porterhouse	.33
Ronde	.21
Flanc	.18
Pointe de surlonge	.28
Côtelettes	.27
"Hamburger"	.18

BOEUF (DIVERS)

Langues	.20
Poitrine	.10
Rognon	.25
Filet frais	.40 à .80
Jarret	.17
Boeuf salé	.15 à .25

PORC

Longe	.25
Epaule	.18
Fesse	.23
Filet	.35
Lard salé	.26
Jambon L.B.F.	.27
Jambon épaule	.42
Bacon L.B.F.	.42
Jambon cuit	.58

SAUCISSE

La Belle Ferrière

Porc	.20
Regal	.15
Boeuf	.12 1/2
"Frankfurters"	.15
Bologne L. B. F.	.15

VEAU DE LAIT

Fesse entière	.20
Longe	.20
Devant	.12
Ris	.07
Foie	.45
Langues	.25

AGNEAU DU PRINTEMPS

Quartier derrière	.24
Gigot	.25
Longe	.23
Quartier devant	.16

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Laporte-Hudon-Hébert, Limitée:

Granulé, 100 lbs, jute	5.25
Granulé, 100 lbs, coton	5.25
Cassonade, 100 lbs	5.00
Cassonade, 2, 100 lbs	4.90
Cassonade, 3, 100 lbs	4.80

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison PARENT, GUYER ET CIE, 14, Marché Bonsecours.

FRUITS

Oranges Sunkist	5.50 à 6.00
Citrons California	6.00
Citrons Verdell	6.00
Pamplemousses Sk	5.50 à 6.50
Bananes régimes	1.30 à 1.75
Prunes 4 x 5	2.25 à 2.50
Prunes 5 x 5	2.50
Pêches 65-90	2.00
Melon Cantaloup	.75 à 1.00
Melons d'eau	.30 à .50
Poires Bartlett	3.25 à 3.50
Poires rouge	.75
Raisins rouge	3.00
Bleuettes	.10 à .12
Tomates Ontario No 1	.25
Bleuettes en boîte, gros	1.25
Bleuettes, 1-2 boîte	.75

LEGUMES

Oignons rouges, Ontario, sac de 50 lbs	1.25
Oignons australiens, 100 lbs	2.00
Piments verts et rouges, le panier	.50 à .75
Peraï can. douz.	.50
Poireaux paquets	.20
Pommes de terre locales	.50 à .60
All. lb.	.10

POMMES EN BOITE, No 1

Pommes nouv. Duchesses, panier	1.25
Pommes Transparentes, panier	1.50

Statistiques

Le marché du blé en Argentine

D'après le communiqué du correspondant du Bureau Fédéral de la Statistique stationné à Buenos Ayres, la récolte argentine de blé de 1933-34 est estimée officiellement à 256,177,000 boisseaux, mais il y aura probablement un excédent sur ce chiffre de 18,372,000 boisseaux. Si l'on ajoute le report de 1932-33 qui est de 7,233,000 boisseaux et déduit 95,534,000 pour les semis et la consommation domestique et 102,116,000 pour les exportations effectuées jusqu'au 31 juillet de l'année en cours, le reliquat exportable se monte à 84,222,000 boisseaux.

Les pluies du mois de juillet ont été très abondantes mais mal réparties. Il a plu le plus dans les régions qui souffraient déjà de trop d'humidité et presque pas du tout dans les zones où sévit la sécheresse. Le besoin de pluie est des plus urgents dans la province de Buenos-Ayres et la Pampa.

Exportations de blé et farine sur la Grande-Bretagne

Le Canada a exporté en juillet 8,214,546 boisseaux de blé sur la Grande-Bretagne pour une valeur de \$6,575,382, au lieu de 10,372,234 boisseaux valant \$7,861,321. Le mois correspondant de 1933. Le total des exportations canadiennes de blé sur l'univers entier accuse pour la période de douze mois terminée le 31 juillet une diminution de 70 millions de boisseaux sur la période correspondante de 1932-33; les exportations vers la Grande-Bretagne ont diminué de 42 millions de boisseaux.

Les exportations de farine de blé se montent en valeur de 264,955,326 contre 235,044 barils et \$24,972 en juillet 1933. Le total des douze mois terminés le 31 juillet donne 2,718,114 barils valant \$9,331,958 au lieu de 2,372,063 barils et \$7,639,020 la période correspondante de 1932-33. Les exportations vers la Grande-Bretagne constituent environ la moitié du grand total.

Stocks et chargements de blé

Les stocks canadiens de blé se montent le 3 août à 187,340,709 boisseaux au lieu de 185,410,377 et 195,944,810 respectivement huit jours et une année auparavant. Il y avait en outre 9,727,315 boisseaux de blé canadien aux Etats-Unis contre 6,415,527 en 1933. Les cargaisons en transit sur les Grands Lacs sont passées de 3,475,790 boisseaux à 3,747,531 et les existences de blé américain au Canada de 3,729,252 à 2 boisseaux.

Les arrivages dans les Provinces des Prairies au cours de la semaine terminée le 27 juillet se répartissent comme suit (chiffres de la semaine correspondante de 1933 entre parenthèses): Manitoba, 46,984 (—); Saskatchewan, 1,090,134 (1,553,856); Alberta, 1,113,446 (658,165); Total, 2,250,564 (1,621,926). Voici maintenant la répartition du grand total de la campagne qui vient de se terminer, période de 52 semaines terminée le 27 juillet (chiffres de la campagne de 1932-33 entre parenthèses): Manitoba, 28,299,732 (37,730,650); Saskatchewan, 111,704,143 (187,878,663); Alberta, 86,804,916 (145,002,471); Total, 226,809,811 (370,611,784).

Figurent ci-après les exportations de blé effectuées au cours de la première semaine de la campagne qui vient de commencer via les différents ports (données de la semaine correspondante de 1933 entre parenthèses): Montréal, 1,049,180 (1,319,468); Vancouver-New-Westminster, 828,270 (378,973); ports américains, 340,000 (412,000); Québec, 0 (304,500); Sorel 0 (473,177); Total: 2,217,450 (2,888,118).

Stocks de maïs étranger au Canada

Les stocks de maïs étranger entreposés au Canada le 3 août se répartissent comme suit entre les diverses provenances (chiffres d'il y a un an entre parenthèses): Etats-Unis, 3,021,007 boisseaux (7,783,682); Sud-Africain, 25,500 (600,428); Argentine, 412,685 (166,892).

Production minière du Canada

Le total de la production minière

re au Canada durant les premiers mois de l'année se répartit comme suit entre les postes accusant des accroissements sur la période correspondante de 1933: amiante, 54,169 tonnes (36,860); ciment, 834,528 barils (687,477); ouvrages en argile \$797,446 (863,011); houille, 5,153,413 tonnes (4,262,255); cuivre, 149,282,704 lbs (102,657,012); feldspath, 3,056 tonnes (1,658); gypse, 90,336 tonnes (46,558); plomb, 129,065,958 lbs (108,097,211); chaux 148,392 tonnes (98,807); nickel 49,932,038 lbs (14,666,635); pétrole, 607,600 barils (417,811); sel gemme, 74,507 tonnes (63,408); zinc, 115,837,355 lbs (67,690,746). Les points enregistrés des diminutions sont les suivants: or, 1,191,097 onces (1,201,274); argent, 6,263,979 onces (6,504,279); gaz naturel, 11,877,940,000 p.c. (12,181,836,000).

Accroissement de la production de ciment

Les producteurs canadiens de ciment Portland ont chargé 381,562 barils en mai au lieu de 210,186 le mois précédent et 309,717 le mois correspondant de l'année passée. Le grand total des premiers cinq mois de l'année se monte à 834,528 barils contre 687,477 la période correspondante de 1933. Les exportations sont passées de 437 barils en avril à 8,385 en mai.

Ouvrages en argile

Les ventes d'argile et ouvrages en argile effectuées par les producteurs du Canada en mai portent sur \$258,775 contre \$196,762 le mois précédent et \$223,910 en mai 1933. Le total des premiers cinq mois de l'année a atteint \$797,446, soit une plus-value de 26.2% sur la période correspondante de l'année passée.

Augmentation de 50 p. c. dans la production de chaux

Le Canada a produit 32,071 tonnes de chaux en mai au lieu de 28,653 le mois précédent et 25,599 le mois correspondant de 1933. Les chargements effectués durant les premiers cinq mois de l'année se sont montés à 143,392, soit à 50.2% de plus que la période correspondante de 1933.

Production d'amiante

La production canadienne d'amiante se monte en mai à 13,171 tonnes contre 10,611 le mois précédent et 11,331 en mai 1933. Le grand total de la période janvier-mai, 54,169 tonnes, accuse une augmentation de 47% sur la période correspondante de 1933.

Production de feldspath

La production de feldspath s'élève en mai à 506 tonnes contre 602 le mois précédent et 528 le mois correspondant de l'année passée. Le total de la période janvier-mai est passé de 1,658 à 5,056 tonnes.

Production de sel en plus-value

De 19,224 tonnes en avril et 17,518 en mai 1933, la production de sel a augmenté à 20,082 tonnes en mai 1934. Le total des cinq premiers mois de l'année s'élève à 74,507 tonnes au lieu de 63,408 la période correspondante de 1933.

Production accrue de gypse

Le Canada produit 53,353 tonnes de gypse en mai au lieu de 25,483 le mois précédent et 33,400 le mois correspondant de 1933. Le total des cinq premiers mois de l'année en cours se monte à 90

LA VIE SPORTIVE

Le tennis

Finales de la coupe Montréal

(Par Ernest BERTRAND)

C'est cet après-midi, à 3 h. 30, qu'aura lieu la classique du tennis dans la province cette année. Pour la première fois cette année Marcel Rainville rencontrera son ancien protégé Roland Longtin.

Cette situation me rappelle par plus d'un côté la fameuse pièce d'un auteur tout à fait moderne, Henri Ghéon. Dans "Les trois sœurs du Vieux Wang", Ghéon nous présente un vieux champion de boxe chinois, qui, provoqué par un jeune élève, le bat à l'aide du seul coup qu'il ait jamais consenti à enseigner à son protégé. Je ne sais pas si Marcel s'est réservé un coup semblable, mais, s'il en a, il est mieux de s'en servir, et tout de suite, sans cela...

Les rencontres de doubles de la journée d'hier ont fourni du jeu intéressant, et dans la rencontre Watt-Murray vs Veysey-Rainville, surtout des passes scientifiques et de la très belle stratégie.

La journée s'est terminée par le premier "set" considérable du tournoi, lorsque Mlle Sawyer et sa partenaire perdirent à Mlle Little et Helysby.

La finale du double devrait fournir du jeu super-intéressant: deux équipes rivales dans les événements doubles-messieurs et dont les joueurs sont des adversaires acharnés dans les éliminations de simples sont en présence: Longtin et Emard, qui viennent de triompher facilement de Bédard-Cloutier; Watt-Murray qui ont éliminé au premier tour Rainville et Helysby.

Résultats pour la journée d'hier: Doubles pour dames: Mmes Patrick et Barr défont Mmes Lancaster-McKenney: 6-2, 6-2.

Milles Helysby-Little défont Mmes Manson-Mlle Sawyer: 6-4, 5-7, 6-4.

Doubles Messieurs: Watt-Murray défont Rainville-Veysey: 6-4, 6-3, 6-3.

Longtin-Emard défont Bédard-Cloutier: 6-3, 6-2, 6-4.

Somerville vs Campbell en finale

Laval-Sur-le-Lac, 18. — Le tournoi de golf par le championnat amateur du Canada se terminera aujourd'hui. Laval-Sur-le-Lac, où se mesure Albert Scotty Campbell, de Seattle, dans la finale, qui sera de trente-six trous.

Les semi-finales ont été disputées hier alors que deux rencontres étaient à l'affiche. Dans la première joute Somerville a réussi à éliminer Jesse Guilford tandis que Campbell a vaincu Ernie Palmer et les fervents du golf attendent avec impatience la rencontre entre le Canadien et l'Américain.

L'année dernière, ces deux-là ne se sont pas rencontrés comme Somerville faisait une tournée d'Angleterre et d'Écosse. La finale sera de 36 trous éliminatoire, dont dix-huit disputés dans l'avant-midi et 18 dans l'après-midi.

A cause d'un jeu qui a suivi la normale en l'amenant quelques fois, Campbell semble favori des amateurs pour remporter la palme aujourd'hui. Somerville cependant est plus redoutable quand les difficultés sont plus grandes, et il sera dangereux car il est à la recherche du record de George S. Lon, de Toronto, qui a gagné le championnat canadien huit fois.

LES SCORES D'HIER

Guilford..... 636 464 344-40
Retour..... 535 545 444-39-79

Somerville

Aller..... 534 454 353-36
Retour..... 435 345 444-36-72

Campbell

Aller..... 634 444 344-40
Retour..... 6xx xxx xx

Guilford

Aller..... 535 455 444-39
Retour..... 7xx xxx xx

Campbell

Aller..... 524 455 345-36
Retour..... 534 344 434-34-70

Palmer

Aller..... 544 455 444-39
Retour..... 545 455 533-38-77

Campbell

Aller..... 535 445 344-37
Retour..... 634 44x

Palmer

Aller..... 435 454 444-37
Retour..... 534 44x

Où ils jouent aujourd'hui

LIGUE INTERNATIONALE

Baltimore à Montréal, (3.15 p.m.)

Albany à Toronto.

Albany à Buffalo.

Newark à Rochester.

LIGUE NATIONALE

Boston à St-Louis.

Brooklyn à Pittsburgh.

New-York à Cincinnati.

Philadelphie à Chicago.

LIGUE AMERICAINE

Chicago à Washington.

St-Louis à New-York.

Détroit à Boston.

Cleveland à Philadelphie.

BASEBALL AU STADIUM DIMANCHE

BALTIMORE vs ROYAUX

PARTIE DOUBLE A 2 P.M.

Billets en vente au stade, téléphone: CH. 1144; au dépôt de journaux "Metropolitan", angle Peel et Sainte-Catherine; chez A. Bergeron, 4322 rue Saint-Denis; et chez Yvon, 3668 rue Saint-Denis.

Les Royals triomphent du Newark

Les Royals ont réussi à gagner la dernière partie de la série contre les Ours de Newark, hier après-midi, au stade de la rue Delorimier, et ce fut une victoire éclatante pour les locaux, puisqu'ils ont réussi à infliger un blanchissage à leurs rivaux contre qui ils jouaient pour la dernière fois à Montréal cette saison, en gagnant par 2 à 0.

Harry Smythe, le lanceur gaucher des Royals, a donné la victoire à son club en tenant ses adversaires en échec par ses courbes décevantes et ses balles variées et les Ours n'ont obtenu que quatre coups réussis au cours de la joute. Smythe, opposé à Walter Brown, le meilleur lanceur de la ligue internationale, et pendant sept manches, ce fut un duel de toute beauté, mais à la huitième, Fresno Thompson frappa un deux buts qui fit compter Walker et Shevlin et fit subir la cinquième défaite de la saison à Walter Brown.

La tenue de Brown fut exceptionnellement bonne, car le lanceur des visiteurs fut solide et il n'accorda que quatre coups sûrs aux Royals, mais le coup de Thompson à la huitième décida du sort de la partie et assura le triomphe des hommes de Franc Shaughnessy.

Hill, après avoir frappé 14 coups sûrs en 16 fois au bâton ici au cours de la série, a été enfin arrêté par Smythe qui l'a tenu à sa merci trois fois.

Ray Sealk, deuxième but du Newark, s'est permis de voler un coup sûr à Shevlin dans la quatrième, en faisant un bond de quelques pieds dans l'air pour localiser la balle.

Les Orioles de Baltimore, qui rattrapent un peu tard leur condition de l'an dernier, seront à Montréal aujourd'hui, demain, lundi et mardi. Ils débiteront contre Montréal cet après-midi par une joute qui commencera à 3 h. 15. Dimanche, deux parties seront jouées, tandis que la partie de lundi sera disputée sous les projecteurs à 8 h. 45.

Munns sera tout probablement envoyé au monticule montréalais cet après-midi.

NEWARK

	G	R	H	P	O	A	E
Gibson ss.	3	0	0	1	3	1	0
Carlyle cf.	3	0	0	1	1	0	0
Harmon 1b.	3	0	0	1	1	0	0
Alexander, lb.	2	0	0	1	1	0	0
Barton, rf.	4	0	0	2	0	0	0
Muller, 3b.	3	0	0	1	1	0	0
Glenn, 2b.	2	0	0	1	1	0	0
Schalk, 2b.	3	0	0	1	1	0	0
Brown, p.	3	0	0	1	1	0	0
x-Farrell	1	0	0	0	0	0	0

x-Frappe pour Brown à la 6e.

MONTREAL

	G	R	H	P	O	A	E
Sankey, ss.	3	0	0	1	3	1	0
Grishy, lb.	3	0	0	1	1	0	0
Walker, rf.	3	0	0	1	1	0	0
Shevlin, lb.	4	0	0	1	1	0	0
Thompson, 2b.	3	0	0	1	1	0	0
Rippee, cf.	3	0	0	1	1	0	0
Linell, rf.	4	0	0	1	1	0	0
King, 3b.	2	0	0	1	1	0	0
Tate, c.	3	0	0	1	1	0	0
Smythe, p.	3	0	0	1	1	0	0

Total 28 2 24 27 17 0

x-cour pour Grishy dans la 7e.

Newark 600 000 000-0 4 2

Montréal 000 000 028-1 5 0

Sommaire: Points produits par TThompson 2; Deux-but: Alexander, Grishy.

Thompson, Buts volés: Hill, Rippee, Sealk; Grishy, Schalk, Lelasse sur les buts: Newark 10, Montréal 7. Buts sur balles de Brown 4, Smythe, 1. Retirés au bon par Brown 1, Smythe, 1. Arretes: Mallin et Hubbard. Temps 1.55.

Total 31 0 4 24 12 2

Résultat des parties

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal 2, Newark 0.

Rochester 4, Albany 3.

Rochester 3, Albany 7.

Toronto 9, Baltimore 0.

Syracuse 2, Buffalo 8.

Le classement des équipes

LIGUE INTERNATIONALE

	G	P	P.C.	P.E.A.
Newark	79	40	592	3
Rochester	77	53	592	3
Toronto	71	58	550	8 1/2
Albany	65	62	512	13 1/2
Buffalo	64	65	492	17 1/2
Syracuse	49	78	387	28 1/2
Baltimore	42	62	339	35

LIGUE INTERNATIONALE

	G	P	P.C.	P.E.A.
New-York	73	41	640	5 1/2
St-Louis	67	46	602	5 1/2
Boston	66	46	589	6
Boston	57	55	509	15
Brooklyn	54	57	486	17 1/2
Brooklyn	47	63	427	24
Philadelphie	41	67	396	27 1/2
Cincinnati	40	73	354	32 1/2

LIGUE AMERICAINE

	G	P	P.C.	P.E.A.
Détroit	74	39	655	3 1/2
New-York	68	44	602	5 1/2
Cleveland	58	51	532	14
Boston	61	54	530	14
Washington	51	58	464	21 1/2
St-Louis	48	60	444	23 1/2
Philadelphie	45	62	421	26
Chicago	39	75	342	35 1/2

La réunion du Parc Connaught

Ottawa, 18.—La saison des courses dans la province de Québec se clôturera cet après-midi avec la fermeture de la réunion du Connaught Park Jockey Club, à Ottawa, et les fervents du sport des Rois devront attendre à l'an prochain pour pouvoir se rendre sur les pistes de courses pour assister à leur sport favori et cela, bien entendu, si les affaires s'améliorent.

Hier après-midi la matinée a fourni des épreuves intéressantes alors que les résultats suivants ont été obtenus:

Première course. — Le Tremblay 6.40.

3.55, 2.45, 2e Sophron 4.90, 2.85; 3e Wee Toddler 3.45.

Deuxième course. — Le Vici 11.10, 7.30.

Troisième course. — Le Soliloque 27.50.

11.00, 3.30, 2e Candy Man 3.85, 3.05; 3e Sherry Boy 8.80.

Quatrième course. — Le Golden Storm.

10.25, 4.45, 3.00, 2e Tricycle, 18.40, 6.05; 3e Thunderdrop, 2.45.

Cinquième course. — Le Top Shot 4.75.

3.20, 2.80, Sunny Susan, 4.40, 3.20; 3e Billy Pat, 4.80.

Sixième course. — Le Baggetaway 4.45.

3.70, 2.70; 2e Crenalin 10.55, 6.45; 3e Imagery 3.15.

Septième course. — Le Bob F. 6.40, 3.35.

3.05; 2e Thunder Light 7.60, 4.20; 3e Make Believe, 2.90.

Guinella 74.15.

Temps clair et piste rapide.

Programme varié pour lundi soir

Le programme préparé par le promoteur Lucien Riopel pour lundi soir prochain, à l'Arena Montréal, devrait plaire aux plus exigeants et aux connaisseurs car il comporte des rencontres intéressantes et met aux prises des athlètes bien balancés.

Le combat principal, entre Lutze et Yvon Robert, devrait fournir une exhibition très intéressante et comme le vainqueur doit obtenir un match avec Strangler Lewis il est inutile de dire que les deux combattants feront l'impossible pour décrocher la victoire.

Depuis le départ de Deglane vers la France, Robert s'est fort bien tenu et n'en tient qu'à lui de prendre dans l'estime des amateurs locaux la place du coq gaulois. Il sait encore que c'est la défaite subie aux mains de Lewis qui a incité Deglane à plier bagages et il se dit que s'il pouvait tomber le vieux Etranger son chemin serait fait à Montréal et aux États-Unis. Il lui faut d'abord mériter la rencontre et c'est ce qu'il se propose de faire aux dépens du Polonais, Lutze, lundi. A la dernière minute, Riopel a substitué Jim Wallace à Al Peckman, qui ne peut remplir son engagement.

Comme lever de rideau les amateurs auront l'occasion d'assister aux débuts du Dr Sarto, à Montréal, alors que celui-ci sera opposé à Arthur Legrand, dans un match de quinze minutes. Comme plusieurs as qui sont passés ici: Dr Hall, Dr Wilson et Dr Meyers, le nouveau venu, Sarto, appartient à la profession médicale. Par la suite il s'est engagé les moyens d'étudier à l'université de Manitoba et, une fois admis à la pratique de sa profession il n'a pas cru bon d'abandonner ce qui lui avait fourni ses premiers sous.

Modeste dans ses réclames, peut-être parce qu'il craignait de nuire au recrutement de sa première clientèle médicale, il n'a pas fait grand bruit jusqu'ici mais on le dit, dans le métier, un gaillard qui promet.

Les parties dans les grandes ligues

LIGUE AMERICAINE

	G	P	P.C.	P.E.A.
Chicago	0200012210-3	13	1	0
Philadelphia	0201002211-9	13	2	1
Barnabash et Madjeski	0200000000-3	10	13	2
Bentley, Detroit	0000000000-1	4	10	0

Deuxième partie:

	G	P	P.C.	P.E.A.
Philadelphia	0010000020-3	7	0	0
Cleveland	0000000010-2	4	0	0
Lyons et Shea; Cascarella, Catte et Hayes	0200000010-3	10	0	0
Cleveland	0200000010-3	10	0	0
Washington	0000000001-2	4	0	0
Hudaband et Berg; Prydzak, Whitehill et Bolton	0000000000-0	3	10	0

Deuxième partie:

	G	P	P.C.	P.E.A.
Cleveland	0000000000-0	3	10	0
Washington	0000000000-0	3	10	0
Pearson et Prydzak; Burke et Bolton	0000000000-0	3	10	0
Saint-Louis	10021002-6	10	2	2
Boston	10021002-6	10	2	2
Newsom et Hemaley; W. Ferrell et R. Ferrell	0000000010-5	8	2	2
Saint-Louis	0000000020-2	8	2	2
Blaeholder et Hemaley; Rhodes, H. Johnson	0000000000-0	3	10	0
Detroit	0000000000-0	3	10	0
New York	30002000-5	6	1	0
Sorrell Hamlin et Hayworth; Gomez et Dickey	0200000000-2	5	0	0
Detroit	0000000000-0	3	10	0
New York	0000000000-0	3	10	0
Rowe et Cochrane; Deshong, Murphy et Dickey	0000000000-0	3	10	0

Deuxième partie:

	G	P	P.C.	P.E.A.
Detroit	0200000000-2	5	0	0
New York	0000000000-0	3	10	0
Rowe et Cochrane; Deshong, Murphy et Dickey	0000000000-0	3	10	0

LIGUE NATIONALE

	G	P	P.C.	P.E.A.
Brooklyn	202400202-12	14	2	0
Cincinnati	1000000003-4	10	3	0
Leonard et Lopez; Benton, Kleinhamms	000010400-5	11		

CHARBON
5000 cordes Erables: \$7.00 à \$10.00
Charbon:..... \$4.50 et plus
Jos. Charlebois
AMherst 7153